# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

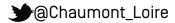


DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

SAISON D'ART 2019 30 MARS - 3 NOVEMBRE 2019

**EXPOSITIONS ET INSTALLATIONS** D'ART CONTEMPORAIN

**GAO XINGJIAN EL ANATSUI** AGNÈS VARDA STÉPHANE THIDET VINCENT MAUGER JANAINA MELLO LANDINI CORNELIA KONRADS CHRISTIAN RENONCIAT CÔME **MOSTA-HEIRT** MARC COUTURIER LUZIA SIMONS MA DESHENG



# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



# TABLE DES MATIÈRES

LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE	Page 5
INTRODUCTION	Page 7
EXPOSITIONS ET COMMANDES ANNUELLES	Page 9
GAO XINGJIAN	
EL ANATSUI	
AGNÈS VARDA	
STÉPHANE THIDET	
VINCENT MAUGER	
JANAINA MELLO LANDINI	
CORNELIA KONRADS	
CHRISTIAN RENONCIAT	
CÔME MOSTA-HEIRT	
MARC COUTURIER	
LUZIA SIMONS	
MA DESHENG	
COMMANDE SPÉCIALE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE À SHEILA HICKS	Page 61
LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE	Page 67
Une identité triple : artistique, jardinistique et patrimoniale	- 0 -
Les acteurs du Domaine	
Œuvres et installations 2008 - 2018	
INFORMATIONS PRATIQUES	Page 77
	ū

# **DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE** SAISON D'ART 2019



Écrin de verdure et de pierre dominant le fleuve, le Domaine de Chaumont-sur-Loire se trouve au cœur des paysages culturels du Val de Loire inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Centre d'Arts et de Nature depuis 2008, il est devenu un lieu incontournable de l'art et des jardins. Sa triple identité - patrimoniale, artistique et jardinistique - en fait un lieu singulier dans le parcours des châteaux de la Loire.

Ouvert 363 jours par an, c'est un lieu vivant en chaque saison. L'année est ponctuée par trois événements majeurs : la **Saison d'art** et le **Festival International des Jardins** marquent le printemps et l'été, tandis que rendez-vous est donné à la photographie pour l'automne et l'hiver, avec les expositions de **Chaumont-Photo-sur-Loire**. Entre ces temps forts fleurissent de multiples occasions de partager à la fois la beauté du site et des moments d'émotion exceptionnels.

Il est des éléments qui passent et d'autres qui demeurent. S'il se renouvelle chaque année avec une quinzaine d'artistes et plasticiens invités dans le cadre de la Saison d'art, et près de trente jardins éphémères conçus pour le Festival International des Jardins, le Domaine de Chaumont-sur-Loire s'inscrit aussi dans la durée. C'est notamment le cas de la commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire à **Sheila Hicks** en 2017 et pour trois ans, mais aussi de nombre d'œuvres et de jardins pérennes.

# CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



Douze artistes sont invités à Chaumont-sur-Loire pour cette **nouvelle saison d'art et de nature**, sous le signe du rêve et de la poésie. C'est ainsi que sont présentés, dans les ailes Ouest et Sud du Château, d'oniriques paysages du grand artiste chinois **Gao Xingjian**, par ailleurs Prix Nobel de littérature, avec pour titre *Appel pour une nouvelle Renaissance*. 2019 voit le retour de l'artiste ghanéen **El Anatsui**, avec une nouvelle installation de barques magistralement dressées face au fleuve, symbole des "passeurs" oubliés, au service des hommes, des matières et des idées...

L'inclassable **Agnès Varda** nous invite, pour sa part, dans son monde imaginaire et sa *Serre du Bonheur* où dialoguent joyeusement tournesols et pellicules délicates de copies abandonnées de ses anciens films.

Fidèle à son univers infiniment poétique et à ses méditations sur le temps, l'érosion et l'instabilité des choses, **Stéphane Thidet** a conçu, quant à lui, deux installations spectaculaires: Les pierres qui pleurent et There is no Darkness [Il n'est pas d'obscurité] dans la Grange aux Abeilles et la Galerie basse du Fenil. **Vincent Mauger**, à la recherche de la matérialisation d'un espace mental, a conçu une sphère dans le Parc Historique et de mystérieuses pierres à la surface du Pédiluve.

C'est une forêt fantomatique de cordes tressées, reflet silencieux et immaculé des douleurs des arbres si souvent violentés, que propose, dans l'Asinerie, l'artiste brésilienne **Janaina Mello Landini**.

Le magicien de la matière qu'est **Christian Renonciat** fait "parler le bois" dans un savant dialogue avec l'architecture du Château et des Écuries. La Cour de la Ferme accueille d'imposantes et mystérieuses sculptures de l'artiste chinois **Ma Desheng**. Mais cette saison d'art fera aussi surgir de vertes apparitions avec, dans le Château et les Écuries, des *Portes* de verre et de bois de **Côme Mosta-Heirt**, un vertige minéral et végétal de **Cornélia Konrads**, une tapisserie de **Luzia Simons** et de subtils *Orangers* de porcelaine de **Marc Couturier**. Bref, une nouvelle saison d'art, où s'allient étroitement rêve, imaginaire et création.

Chantal Colleu-Dumond Commissaire de la Saison d'art

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



# **EXPOSITIONS ET COMMANDES ANNUELLES**





# **GAO XINGJIAN**

APPEL POUR UNE NOUVELLE RENAISSANCE CHÂTEAU



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Avec son Appel pour une nouvelle Renaissance, cet adepte de l'art total qu'est Gao Xingjian, prône une nouvelle pensée pour changer le monde et réveiller les consciences, grâce à la culture. Écrivain, peintre, dramaturge, metteur en scène, poète, Gao Xingjian en appelle à un retour à une création artistique sans frontières, pluridisciplinaire, non utilitariste et non "marchandisée", explorant les complexités de l'âme humaine, avec pour finalité une communion parfaite des cœurs et des esprits.

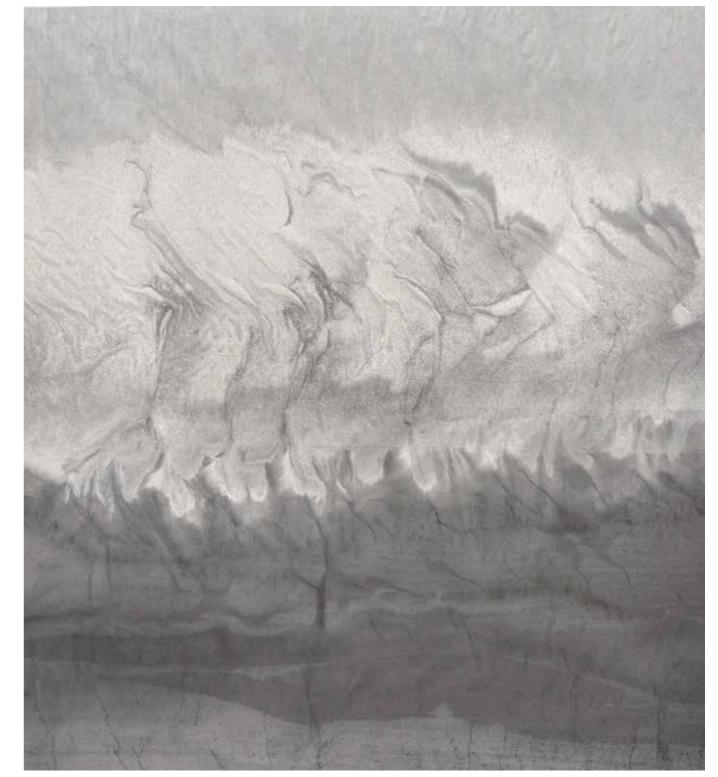
C'est le travail graphique de l'artiste français d'origine chinoise Gao Xingjian, Prix Nobel de littérature en 2000, qui est présenté dans le cadre de l'exposition de Chaumont-sur-Loire. À l'encre de Chine, il sonde une troisième voie entre figuration et abstraction : l'univers de ses rêves. Il cherche à faire entrer le temps et l'espace dans la peinture. "Le ton créé par l'encre qui s'écoule est riche et raffiné, il ouvre de grandes possibilités plastiques, capables de provoquer de véritables révélations. La peinture permet en outre d'effectuer un voyage intérieur ; tous les lieux que l'imagination est en mesure d'explorer peuvent être exprimés par la peinture, et cette expression est illimitée [...] Si, dans une peinture, les relations spatiales ont été modifiées, le vide devient plein, le noir se transforme en quelque chose ou en rien, les espaces vides en lumière brillante. C'est là une vision très difficile à appréhender dans l'observation directe de la nature, mais dans une peinture en noir et blanc il est possible de construire un espace qui surprenne, que l'on ne pourrait voir qu'en rêve : ne s'agit-il pas

en fait d'une image intérieure ?" Gao Xingjian, Pour une autre esthétique, 2001.

"La peinture de Gao Xingjian a ouvert sans conteste une nouvelle voie pour la peinture à l'encre de Chine, et de plus, elle a dépassé les difficultés rencontrées par les arts contemporains occidentaux, elle a ouvert une voie en montrant de nouvelles perspectives pour l'art de la peinture. Entre le figuratif et l'abstrait apparaissent aussi des images mentales inépuisables, ouvrant dans l'histoire de l'art une page nouvelle." Liu Zaifu (Mingbao, 2015).

Entre l'héritage culturel de son pays natal et l'esthétique occidentale, sa pratique laisse affleurer une grande sensibilité. Ses paysages imaginaires font écho à ses recherches littéraires, notamment pour le théâtre et l'opéra. En juin 2018, il publie en Italie un essai intitulé *Per un nuovo rinascimento*.

"Il est non seulement un artiste et un homme de lettres multidimensionnel, comme il en existe peu, mais aussi un penseur. Sa pensée ne se limite pas à se débarrasser de toutes les contraintes idéologiques, mais elle reste en plus totalement indépendante et, contrairement à la démarche des philosophes, il ne cherche pas à faire entrer à tout prix la création et la réflexion dans un cadre de construction théorique. Du début à la fin, sa pensée reste vivante, ouverte, elle ne recherche jamais ce que l'on appelle "la vérité ultime". Comme il le dit lui-même, il s'agit seulement d'approfondir sans cesse la connaissance du monde et de la nature humaine pour pouvoir remplacer l'ontologie philosophique et tous les jugements de valeur." Liu Zaifu (Mingbao, 2015).



13



# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Ghanzou en Chine le 4 janvier 1940, Gao Xingjian connaît une enfance marquée par les conflits avec le Japon, qui envahit la Mandchourie dès 1931 et finit par capituler en 1945. De 1951 à 1957, il fréquente le lycée de Nankin en Chine où le peintre Yun Zongyin lui apprend l'aquarelle et la peinture à l'huile. Il obtient en 1962 un diplôme de Français à l'Institut des langues étrangères de Pékin et travaille comme traducteur. Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), il est envoyé à la campagne pour travailler la terre de 1970 à 1975. Il rentre ensuite à Pékin et reprend ses activités de traducteur.

Après la mort de Mao [1976], il peut enfin voyager. Il se rend en France et en Italie en 1979. Entre 1980 et 1987, il publie de nombreuses nouvelles, des essais et des pièces de théâtre qui déplaisent au régime en place. Ses théories littéraires sont exposées dans *Premier essai sur l'art du roman moderne* [1981]. Il suscite un grand débat sur le modernisme et le réalisme. Ses spectacles rencontrent les faveurs du public au Théâtre populaire de Pékin : sa pièce *Signal d'alarme* [1982] marque le début du théâtre expérimental en Chine. Le gouvernement, qui lutte contre "la pollution spirituelle", condamne sa pièce satirique *Arrêt de bus* [1983], sur les travers de la société pékinoise. En 1985, *L'Homme sauvage* fait l'objet d'une nouvelle polémique. Il expose pour la première fois à Pékin, de manière non officielle, avec le sculpteur Yin Guanzong.

La communauté internationale le soutient. Invité par le Berliner Kunstlerprogramm en Allemagne, et par le ministère des Affaires étrangères français, il séjourne plusieurs mois en Europe. Sa première exposition personnelle en Occident, à la Berliner Kunsterhaus Bethanien, est un succès. En 1986, *L'Autre Rive* est interdit de représentation. Pour ne pas être inquiété, Gao Xingjian va fuir pendant un an, rejoindre la province du Sichuan puis la Mer de Chine orientale par le plus long fleuve d'Asie,

le Yang Tsé Kiang. En 1987, il quitte la Chine et s'installe à Paris. La France lui accorde l'asile politique l'année suivante.

En 1989, après les événements de la place Tien An Men, il écrit *La Fuit*e, une pièce qui lui vaut l'interdiction totale de toutes ses œuvres en Chine. Il devient citoyen français en 1997. Même avant cette date, certains de ses textes sont écrits en français.

Gao Xingjian obtient le Prix Nobel de littérature en 2000. Son œuvre littéraire est alors qualifiée "de portée universelle, marquée d'une amère prise de conscience et d'une ingéniosité langagière, qui a ouvert des voies nouvelles à l'art du roman et du théâtre chinois."

Artiste protéiforme et prolifique, il est à la fois dès ses débuts, écrivain, dramaturge, metteur en scène, poète, peintre et réalisateur. Jusqu'en 1978, il travaille la peinture à l'huile. Après cette date, il utilise exclusivement l'encre de Chine. Ses expositions personnelles et collectives le conduisent à faire le tour du monde (Allemagne, Autriche, Suède, Taiwan, Pologne, Luxembourg, Hong Kong, États-Unis, Russie...). Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques allemandes, françaises, suédoises et taïwanaises.



Page précédente :

Au fin fond du mont, 2016
Encre sur papier, 69 x 61 cm

Ci-contre : © Éric Sander



#### Livres d'art

Ink paintings by Gao Xingjian [1995], Goût de l'encre [1996], L'Encre et la lumière [1998], L'Esquisse de l'encre de Chine [2000], Gao Xingjian [2000], Pour une autre esthétique [2001].

#### Romans et nouvelles

Étoile dans une nuit glacée (1979), Une colombe appelée Lèvres Rouges (1981), Une canne à pêche pour mon grand-père (1988), La Montagne de l'âme (1990), Le Livre d'un homme seul (1999).

## Théâtre

Signal d'alarme (1982),
Arrêt de bus (1983),
Quatre scènes indépendantes (1984),
Monologue (1985),
L'Homme sauvage (1985),
L'Autre Rive (1986),
La Cité des morts (1987),

La Bible des montagnes et des mers [1989],

Variation sur les sons lents [1988],

La Fuite [1989], Au bord de la vie [1991],

Dialoguer/interloquer [1992],

Le Somnambule [1993],

Quatre Quatuors pour un week-end (1995),

La Neige en août [1997, devenu opéra en 2002],

Le Quêteur de la mort [2000].

Ballade nocturne (2010),

Chroniques du classique des mers et des monts [2012].

#### Essais

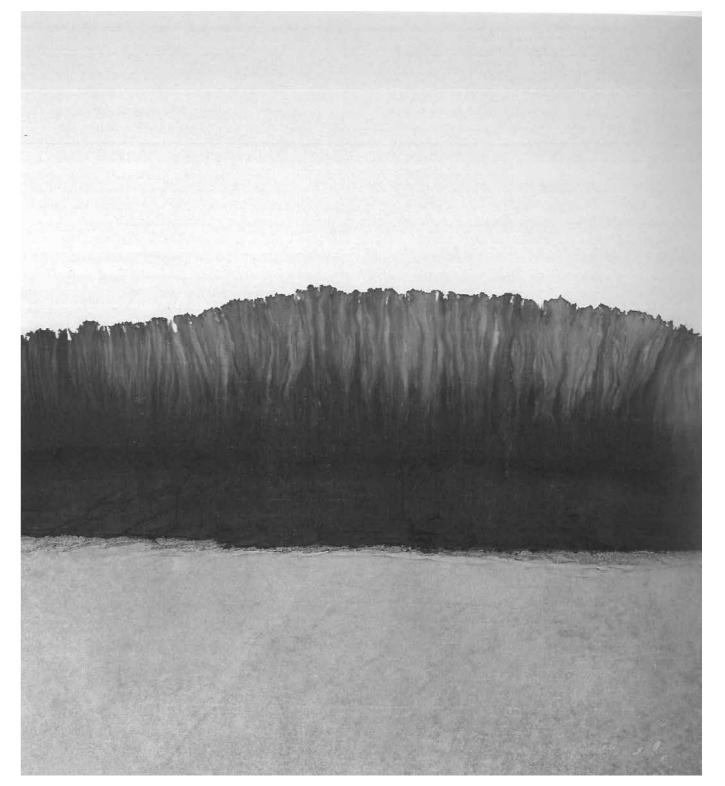
Premier essai sur l'art du roman moderne [1981], Recherches pour un théâtre moderne [1987], Sans isme [1996], Au plus près du réel [1997], La raison d'être de la littérature [2000], Pour une autre esthétique [2001], Le Témoignage de la littérature [2004], De la Création [2013], L'Art d'un homme libre [2017].

#### Poésie

L'Errance de l'oiseau (2003).

## Films

La Silhouette sinon l'ombre (2003), Après le déluge (2008).



Marée du soir, 2008 Encre sur papier, 144,5 x 184 cm © DR



# **EL ANATSUI**

CIRE PERDUE
PARC HISTORIQUE



El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 201

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

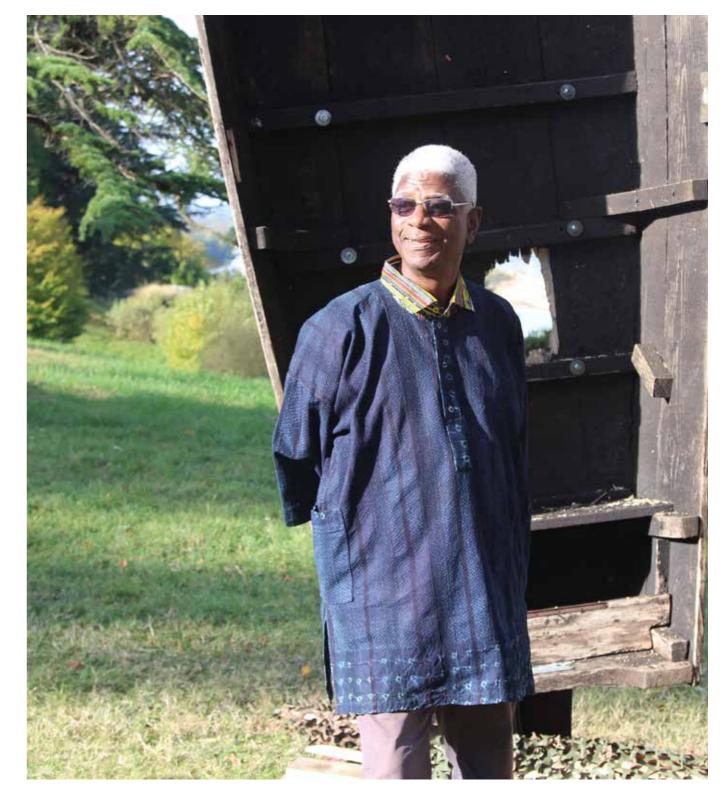
Distingué par le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2015 pour l'intégralité de son œuvre et par le *Praemium Imperiale* à Tokyo en 2017, El Anatsui est connu pour ses sculptures en bois et ses assemblages complexes de matériaux recyclés. À la fin des années 1970, il privilégie l'utilisation des tessons de verre et des débris de céramiques. Deux décennies plus tard, il réalise ses premières pièces de "tissus" à partir de matériaux pauvres.

Les installations murales monumentales d'El Anatsui [Sasa [Manteau], 2004, Coll. MNAM-CCI, Centre Pompidou], ainsi que ses sculptures sur plancher [Tiled flower garden, 2012; AG + BA, 2014] sont constituées de "matériaux de rebut": capsules de bouteilles en aluminium, canettes concassées, aplaties, ou encore tôles découpées. L'artiste assemble soigneusement ces matériaux et les relie entre eux par des fils de cuivre. Les pièces sont d'abord composées au sol, puis elles sont fixées au mur. Leurs formes souples et irrégulières évoquent des drapés, des tapisseries, des vêtements [Man's Cloth, Woman's Cloth, 2002]. Les œuvres aux couleurs vives et chatoyantes s'inspirent des grandes étoffes kente, pièces aux motifs symboliques portées par les chefs ghanéens.

Tels des rideaux de scène ou des tapisseries précieuses, ses tentures métalliques ont paré nombre de façades prestigieuses, du Palazzo Fortuny pendant la 52º Biennale de Venise [Fresh and Fading Memories, 2007], à la Alte Nationalgalerie de Berlin [Ozone Layer and Yam Mounds, 2010], en passant par le Palais Galliera à Paris [Broken Bridge, 2012], la Royal Academy de Londres [TSIATSIA – searching for connection, 2013]... Il a investi la High Line, ancienne voie ferrée aérienne de New York, devenue un parc suspendu, avec un "mur" de métal et de miroirs [Broken Bridge II, 2012-2013].

El Anatsui puise son inspiration dans les traditions africaines de recyclage et de détournement d'objets manufacturés usagés. Il a su ériger la récupération en pivot du processus créatif. Ses œuvres interrogent les échanges mondiaux du commerce, la destruction, la transformation des matériaux, symboles des événements traversés par le continent africain.

À Chaumont-sur-Loire, El Anatsui est invité à intervenir en 2015 dans la Galerie du Fenil où il conçoit une œuvre monumentale, *XiXe*, couvrant entièrement les murs de reflets d'or et d'argent. *En 2016*, c'est dans le Parc Historique qu'il réalise *Ugwu*, signifiant "colline", une œuvre dans l'esprit des sculptures qu'il affectionne, mais puisant, cette fois, son inspiration dans le proche environnement du Domaine. Son installation prend la forme d'accumulations de bois coloré. En 2019, les gabarres de Loire, traditionnels bateaux à fond plat, lui inspirent une nouvelle œuvre présentée dans le Parc Historique.





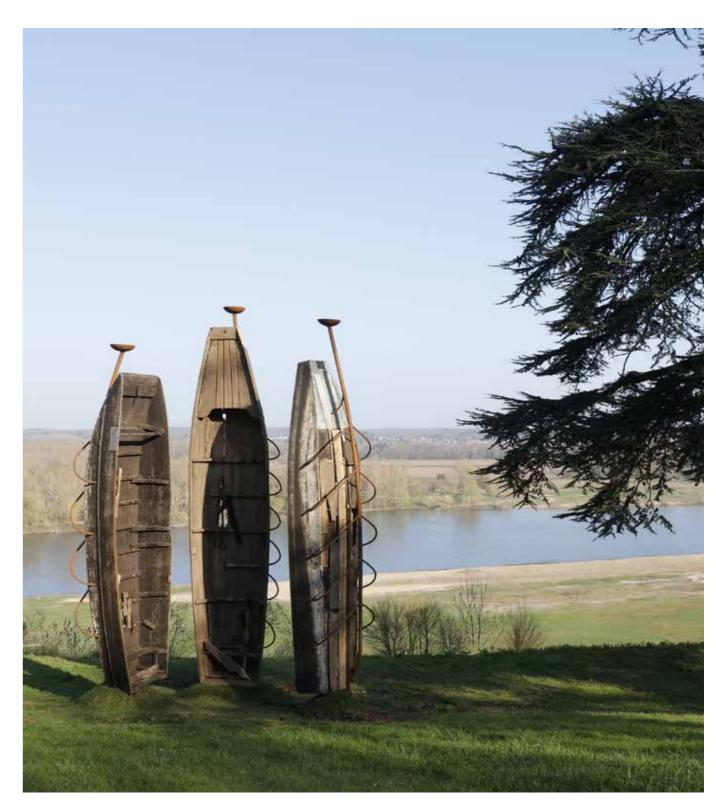
## CIRE PERDUE - Création 2019 au Domaine de Chaumontsur-Loire

"Pourquoi les bateaux, pourquoi les barques ? C'est, pour moi, le signe du départ, la barque, c'est ce qui sert à transporter les humains, les idées et les matériaux. Le bateau se sacrifie en quelque sorte, pour transporter des êtres et des matériaux de toute nature. L'œuvre s'appelle Cire perdue, comme une œuvre perdue, une vie perdue. Le bateau se sacrifie en transportant les êtres humains et les marchandises : il est, en général, horizontal et là, il est utilisé verticalement. Ce sont des bateaux morts qu'on a érigés pour les célébrer. C'est la glorification de ceux qui ont sacrifié leur vie, comme une élévation vers le ciel en une sculpture extraordinaire. Le bateau se sacrifie, comme quand on coule le bronze et quand la cire est perdue. L'énergie est perdue pour permettre l'existence d'une autre chose. C'est l'émergence de nouvelles choses qui est ici célébrée. Le bateau porte une colonne vertébrale de bronze. Il y a une conversion en bronze des bateaux, avec le bol au sommet qui permet de distribuer la cire." El Anatsui à propos de son œuvre, propos recueillis par Chantal Colleu-Dumond.

Chaumont est au bord du fleuve. Très sensible à la circulation, à la fluidité et à l'importance des fleuves, l'artiste a, depuis toujours, une affinité pour les bateaux, car il est né, au Ghana, sur une péninsule. Le bateau est pour lui le signe du départ, du voyage, du transport des idées.

Page précédente : © Éric Sander

Ci-contre : Cire perdue, installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander





El Anatsui est né à Anyako au Ghana en 1944. Il vit et travaille à Nsukka au Nigeria. Diplômé du Collège d'Art de l'Université des Sciences et Technologies de Kumasi au Ghana (1969), il complète sa formation classique par l'apprentissage des techniques anciennes de la culture ashanti: gravure, céramique, poterie... Dans les années 1970, il rejoint le groupe d'artistes nigérians Nsukka, associé à l'Université du Nigeria. Il a enseigné à l'Université du Nigeria de 1975 à 2011.

En 1990, il est l'un des cinq artistes choisis pour représenter l'Afrique à la 44<sup>ème</sup> Biennale de Venise.

En 2013, il remporte le prestigieux Charles Wollaston Award pour son œuvre *TSIATSIA* – *searching for connection*. Cette gigantesque tenture chatoyante, créée à partir de matériaux de récupération, orne la façade de la Burlington House, à l'occasion de l'exposition d'été de la Royal Academy of Arts à Londres (Royal Academy's 245<sup>th</sup> Summer Exhibition).

En 2014, El Anatsui est promu au grade d'Académicien honoraire à la Royal Academy of Arts de Londres.

En 2015, il reçoit le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'intégralité de son œuvre.

En 2017, le prestigieux *Praemium Imperiale* couronne l'artiste dans la catégorie sculpture.

### TROIS CRÉATIONS D'EL ANATSUI À CHAUMONT-SUR-LOIRE

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire a le privilège d'accueillir trois œuvres d'El Anatsui, qui trouve ici une source constante d'inspiration pour son œuvre :

## *XiXe* [2015]

Galerie du Fenil

Les installations murales monumentales d'El Anatsui sont constituées de "matériaux de rebut" : étiquettes, capsules de bouteilles. L'extraordinaire XiXe a pour matière des bouteilles de gin reliées par des fils de cuivre formant un paysage maritime, terrestre, offert à la force des vents avant de devenir désert. Ces œuvres aux couleurs vives et chatoyantes s'inspirent des grandes étoffes kente, pièces aux motifs symboliques portées par les chefs ghanéens.

### *Ugwu* [2016]

Parc Historique

C'est une colline extraordinaire faite de rondins de bois, de matériaux de récupération, de plaques d'impression diverses et de couleurs chatoyantes, que le grand artiste ghanéen a conçue au cœur du Parc Historique, à l'ombre d'un grand tilleul protecteur.

#### Cire perdue [2019]

Parc Historique

La réhabilitation des "bateaux sacrifiés" est pour l'artiste une manière de célébrer tous ceux qui dans l'ombre, facilitent les échanges.







Ci-contre : XiXe, Ugwu et Cire perdue, installations d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire © Éric Sander



# **AGNÈS VARDA**

TROIS PIÈCES SUR COUR : LA SERRE DU BONHEUR, À DEUX MAINS (SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES, 2019) ET L'ARBRE DE NINI (INSTALLATION, 2019) GALERIES DE LA COUR DES JARDINIERS



© Julia Fabry, 2018

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Il était inévitable que l'inimitable, l'inclassable, l'infatigable Agnès Varda, réalisatrice, photographe, artiste, plasticienne dont chacun connaît l'insatiable curiosité, croise le chemin de Chaumont-sur-Loire.

Ce qui est extraordinaire chez cette artiste, c'est le constant dépassement des genres, entre fiction et documentaire, entre rêve et réalité. C'est une artiste hors norme qui pratique, elle aussi, la pluridisciplinarité tant dans des films que ses installations. À Chaumont on découvre la serre qu'elle a édifiée avec des pellicules de son film *Le Bonheur*. Ce sont des bobines et des pellicules perdues, qui constituent la matière première de cet abri poétique et on pourrait dire que nous aurons un espace Agnès Varda avec une galerie accueillant cette serre et une autre accueillant des photographies et aussi son célèbre chat dans un jardin semblable à celui de sa maison de la rue Daguerre.

Sa recherche plastique, sa quête esthétique, sa fantaisie, son invention formelle en accord avec les évolutions de son temps en font une artiste qui a bien sa place à Chaumont-sur-Loire.

Agnès Varda nous ouvre *Trois portes sur cour*. On y découvre sa *Serre du Bonheur*, une nouvelle série d'images créée spécialement pour Chaumont-sur-Loire, ainsi qu'un hommage à son célèbre chat.

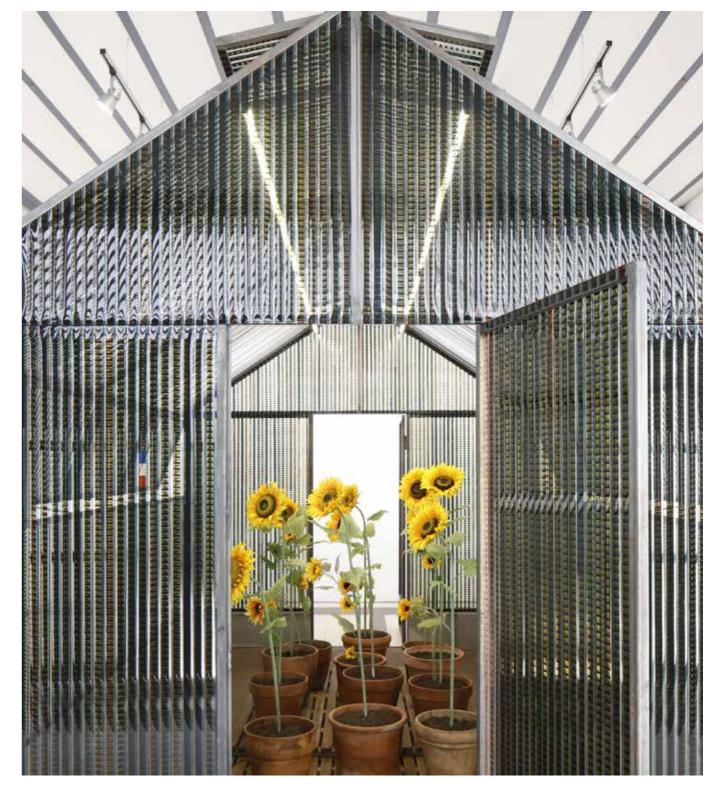
"Pour moi la nostalgie du cinéma en 35 mm s'est transformée en désir de recyclage... Je bâtis des cabanes avec les copies abandonnées de mes films. Abandonnées parce qu'inutilisables en projection. Devenues des cabanes, maisons favorites du monde imaginaire.

À l'époque, les copies de films arrivaient dans les cabines de projection sous forme de 5 à 8 boîtes de métal, rondes comme

des galettes de 4 cm d'épaisseur. Dans chaque boîte une bobine en métal sur laquelle était enroulé un grand ruban de 500 à 600 mètres de pellicule : c'était le film en images avec sur le côté le dessin optique du son. Le projecteur de la cabine avait deux lampes, l'une transmettait l'image, l'autre le son. De nos jours le support de chaque film est un fichier numérique, image et son, qui pèse en moyenne 200 g quand il n'est pas dématérialisé. On a jeté un peu partout des quantités de bobines et de pellicules... Pour mes films et ceux de Jacques Demy on s'est retrouvés avec des copies et des copies, dont les salles de cinéma ne veulent plus. On sait que je m'intéresse au glanage et au recyclage.

C'est la troisième cabane que je construis. Pour chacun de mes films j'imagine une forme particulière. Le film Le Bonheur réalisé en 1964 contait l'histoire d'un couple heureux, incarné par Jean-Claude Drouot, sa femme et ses enfants. Ils aimaient les piqueniques. J'avais tourné en Ile-de-France en pensant aux peintres impressionnistes. On entendait du Mozart. Le générique était tourné près d'un champ de tournesols, ces fleurs d'été et de bonheur.

Cette serre, avec ses doubles fenêtres si particulières, est fabriquée avec une copie entière du film, 2 159 mètres, qui permettront de compléter la construction. Les visiteurs pourront entrer dans la cabane et voir de plus près, les images du film en transparence. 24 images de la douce Claire Drouot valent une seconde de film. On est entourés par la durée du film et par les images d'un temps passé. Quant aux boîtes pour transporter les bobines elles sont devenues obsolètes. J'aime ces boîtes. Je me souviens qu'on en trimballait des masse (une centaine au moins) qui tintaient quand on les jetait dans les coffres de voiture pour aller mixer les films. Des boîtes pour l'image, pour les dialogues en direct, pour des musiques, pour les bruits... Est-ce encore nostalgie et/ou recyclage?" Agnès Varda





Née en Belgique en 1928, Agnès Varda quitte le pays avec sa famille en 1940, à la suite des bombardements. Ils s'installent à Sète. Étudiante, elle rejoint Paris où elle suit les cours de Bachelard à la Sorbonne, intègre l'École du Louvre et obtient un CAP de photographie.

En 1949, elle collabore comme photographe avec le Sétois Jean Vilar, qui crée le Théâtre National Populaire à Avignon. Elle est remarquée pour ses clichés de Gérard Philipe et Maria Casarès. Lorsqu'elle réalise son premier long métrage, La Pointe courte, elle choisit logiquement deux acteurs du Théâtre National Populaire, Silvia Monfort et Philippe Noiret (alors débutant au cinéma). Monté par le jeune Resnais, ce film de 1954 annonce les audaces de la Nouvelle Vague, dont elle sera l'une des très rares réalisatrices de l'époque. Le succès public suit en 1961 avec *Cléo de 5 à 7*, tandis que *Le Bonheur* obtient le prix Delluc en 1965.

Enchaînant courts et longs métrages, documentaires et fictions, elle signe en 1957 un film de commande sur les châteaux de la Loire, puis un récit onirique avec Catherine Deneuve (Les Créatures). En 1967, elle accompagne aux États-Unis son mari Jacques Demy, cinéaste rencontré au Festival de Tours en 1958. À Los Angeles, elle fréquente Andy Warhol et Jim Morrison. Elle y tourne une fiction hippie (Lions love) et un documentaire sur les peintures murales. En 1974, elle part à la rencontre de ses voisins de quartier avec Daguerréotypes. Dans Ulysse [1982], elle s'inspire d'une photo prise en 1954 pour mêler réel et imaginaire. En 1988, elle prend pour modèle Jane Birkin et réalise avec elle deux films : Jane B. par Agnès V. et Kung-Fu Master.

Adepte du cog-à-l'âne, du collage et du calembour, Agnès Varda est aussi le témoin de son époque, évoquant les luttes féministes dans L'Une chante, l'autre pas ou

la condition de ceux qu'on ne nomme pas encore SDF dans Sans toit ni loi. Ce dernier film remporte le Lion d'or à Venise et un beau succès en salles en 1985. Plus tard, avec Les Glaneurs et la glaneuse, tourné avec sa caméra numérique et une équipe réduite, la cinéaste pointe les excès de la société de consommation.

Agnès Varda tient une place à part dans le cinéma français. Elle se voit ainsi confier pour mission de tourner le film-hommage au 7ème art centenaire en 1995 [Les Cent et une nuits de Simon Cinéma]. Sur un mode plus intime, elle réalisera trois films dont Jacquot de Nantes en 1991 évoquant l'enfance inspirée de Jacques Demy. Auréolée d'un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2001, elle investit depuis quelques années l'art contemporain, à travers expositions et installations (Fondation Cartier, CRAC Languedoc Roussillon, LUX de Valence, Galerie Obadia, CAFA à Pékin, LACMA à Los Angeles, Centre Pompidou, Galerie Blum & Poe de New York...]. En 2008, elle réalise un émouvant autoportrait, Les Plages d'Agnès, salué à Venise et César du meilleur film documentaire. En 2017, elle recoit un Oscar d'honneur. Cette même année, elle réalise avec l'artiste JR le documentaire Visages, villages auquel le Festival de Cannes décerne un Œil d'Or. Son dernier documentaire, Varda par Agnès, sélectionné au 69ème Festival du Film de Berlin (hors compétition) a été diffusé sur ARTE le 18 mars

Agnès Varda est décédée le jour de l'inauguration de son exposition à Chaumont-sur-Loire.

> Ci-contre : L'arbre de Nini,

Page précédente : La Serre du Bonheur. installations d'Agnès Varda à Chaumont-sur-Loire, 2019 - © Éric Sander





# STÉPHANE THIDET

LES PIERRES QUI PLEURENT ET THERE IS NO DARKNESS (IL N'EST PAS D'OBSCURITÉ) **GRANGE AUX ABEILLES ET** GALERIE BASSE DU FENIL



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Les productions de Stéphane Thidet sont des gestes relevant tout autant de la sculpture, de la performance, de la vidéo, de la photographie que de l'installation. Il a une passion pour les éléments naturels et, à Chaumont-sur-Loire, il joue avec l'eau, avec la pierre, avec la lumière et avec l'obscurité.

Il se plaît à citer cette phrase Gaspard David Friedrich "il se peut que l'art soit un jeu, mais c'est un jeu sérieux".

Il aime jouer avec les architectures existantes et il les modifie au gré de ses rêveries. Il invente des machines autonomes, des mécaniques poétiques et émotionnelles nous entraînant dans un extraordinaire voyage poétique et sensible.

Stéphane Thidet crée des univers ordinaires où s'opèrent des décalages, des pas de côté. Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité en l'imprégnant de fiction et de poésie. S'appuyant sur des situations de la vie courante. il y décrit la notion d'instabilité face à l'érosion du temps et de l'action qui mène à leur disparition. Ses différentes pièces sont le résultat d'un simple geste qu'il applique à des objets, des situations. Son travail tient à la fois de la sculpture et de l'installation.

En jouant avec des éléments naturels, Stéphane Thidet instaure des visions d'une intense poésie, en plongeant le public dans des univers oniriques, où son imagination dialogue subtilement avec celle de ceux qui les contemplent.

#### Les pierres qui pleurent

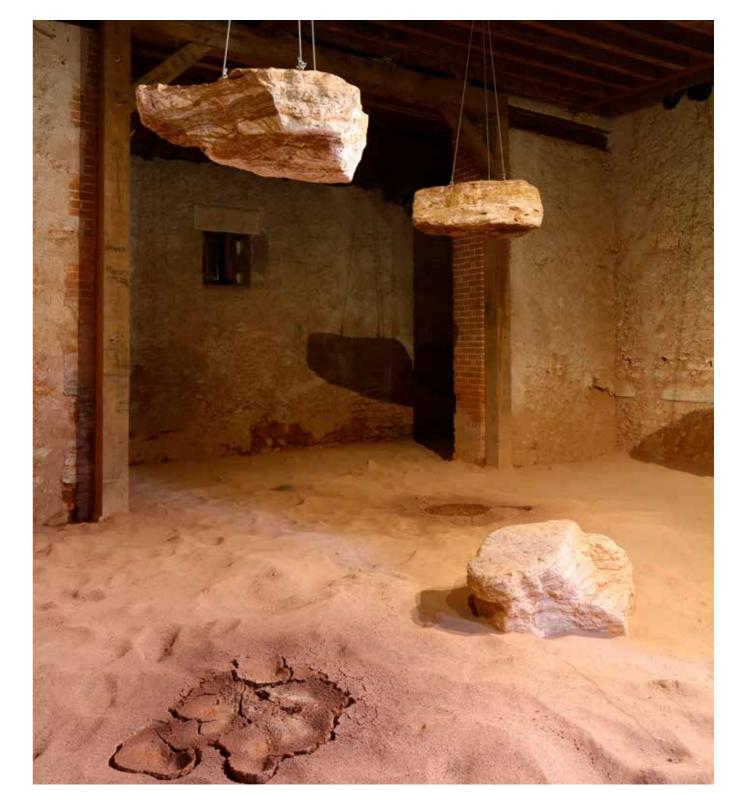
Suspendues par des cordages au plafond de la Grange aux Abeilles, des pierres s'égouttent lentement.

L'eau coule goutte à goutte sur une surface d'argile poudreuse, cristallisant ainsi une auréole pétrifiée.

#### There is no Darkness (Il n'est pas d'obscurité)

Le sol est recouvert d'une peau liquide. Des lentilles d'eau se sont déposées à la surface. Dans une ampoule de verre renversé, une lumière chaude dérive lentement. Délicatement, son mouvement déchire la pellicule végétale, sépare les feuilles minuscules, et trace à travers elles un parcours sans but. Cette œuvre nous parle du temps, de la lumière, des ténèbres et d'un dessin sans fin.

> Les pierres qui pleurent, installation de Stéphane Thidet à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander



26



Né le 20 mai 1974 à Paris, Stéphane Thidet vit à Paris et travaille à Aubervilliers. Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Rouen en 1996 et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2002, il enseigne à l'École Supérieure d'Art de Nantes (volume et espace) depuis janvier 2017. Il est représenté par les Galeries Aline Vidal à Paris et Laurence Bernard à Genève. On retrouve ses œuvres dans les collections publiques du Fond National d'Art Contemporain, du Fond Municipal de la Ville de Paris et du Fond Régional d'Art Contemporain d'Alsace.

## Quelques expositions personnelles récentes :

Détournement, La Conciergerie, Paris Solitaire, Chiesa di Santa Monaca, Florence, Italie 2017

Tout un monde, Fondation pour l'Art Contemporain- Espace Écureuil, Toulouse

Sur le fil, Le Pavillon Blanc, Colomiers

Désert, Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumône *Une histoire vraie*, FIAC hors-les-murs, Musée Eugène Delacroix Solitaire, Collège des Bernardins, Paris

Du vent, FRAC Basse-Normandie, Caen Vie sauvage, La Maison Rouge, Paris

Crépuscule, Lab-Labanque, Béthune

#### Quelques expositions collectives:

Sculpter (faire à l'atelier), Musée des Beaux-Arts de Rennes 2017

Le Voyage d'Hiver, Château de Versailles, Versailles International New Media Art Festival, Diaoyu Fortress, Hechuan, Chine

Un été au Havre, Bassin du Commerce, Le Havre Le partage des eaux, Parc des Monts d'Ardèche

Nuit Blanche, Parvis de l'Hôtel de Ville, Paris Gigantesque!, Domaine Pommery, Reims

Switch On!, Palácio Pombal, Lisbonne, Portugal

Day for night, collection vidéo d'Antoine de Galbert, Le SHED,

Notre-Dame-de-Bondeville

Sortir du Livre, Mains d'œuvres, Saint-Ouen

3ème Biennale industrielle d'art contemporain de l'Oural, Ekaterinbourg, Russie

Un été dans la Sierra, FRAC Ile-de-France, Le Château de Rentilly, Bussy-Saint-Martin

Élévations. Palais Idéal du Facteur Cheval. Hauterives From Walden to Space. Pioneer Works. New York. USA

FOMO. Friche Belle de Mai. Marseille

Habiter, Domaine de Chamarande, Chamarande

A Night of Philosophy, Ukrainian Institute of America, New York, USA

2014

*Inside*, Palais de Tokyo, Paris

Portizmir 3 (It's Enough !), Austro-Turk Tobacco Warehouse, Izmir, Turquie

A book between two stools, Fondation Boghossian - Villa Empain, Bruxelles, Belgique

La Collection impossible, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis

De leur temps, Hangar à Bananes, Nantes

La quatrième dimension, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice

2012

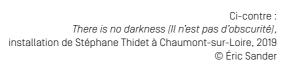
Fantastic, Gare Saint Sauveur, Lille

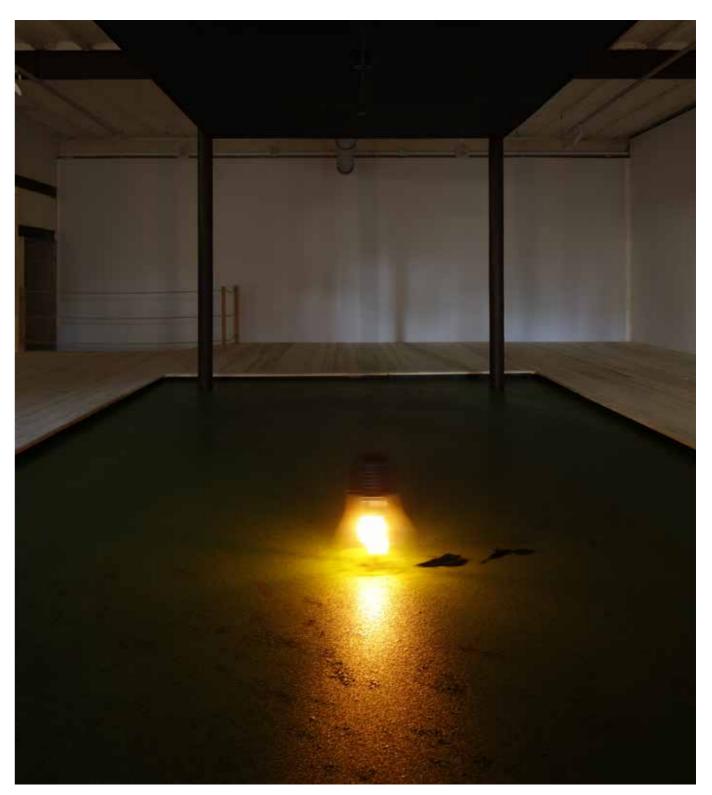
My Paris, Me Collectors Room, Berlin, Allemagne 2010

FIAC 2010

Nos meilleurs souvenirs, Domaine Pommery, Reims

Ceci n'est pas un casino, Casino Luxembourg, Luxembourg







# VINCENT MAUGER

LA DÉRIVE DES REPÈRES ET GÉOMÉTRIE DISCURSIVE PÉDILUVE DE LA COUR DE LA FERME ET PARC HISTORIQUE



Vincent Mauger à Chaumont-sur-Loire, 201 © Éric Sande

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Vincent Mauger travaille autour d'une problématique centrée sur la recherche de matérialisation, de concrétisation de ce que serait un espace mental. Il entend par espace mental aussi bien la construction de pensées qui s'échafaudent face à un espace ou un lieu, que les univers virtuels et constructions mathématiques ou schématiques élaborés pour que chacun puisse se projeter dans un espace inexistant ou éloigné.

Il confronte souvent un espace réel, le lieu d'exposition, avec une représentation d'une perception mentale d'un autre espace. À partir de matériaux de construction ordinaires, il reconstruit des représentations de paysage proches de l'imagerie de synthèse ou de constructions mathématiques et schématiques. Il met en parallèle des techniques de construction réelles et concrètes avec des techniques d'imageries virtuelles ou scientifiques.

Les principes d'assemblages des pièces restent visibles : le spectateur peut s'en emparer mentalement et s'imaginer poursuivre la construction ou modifier sa configuration.

Les sculptures sont fabriquées à partir de matériaux simples : bois, tissus, carrelage, tubes plastiques et métalliques. Ces matériaux restent identifiables mais la façon de les utiliser crée un décalage par rapport à leur aspect ordinaire. Ces sculptures constituent des sortes d'ébauches, de croquis se développant dans l'espace. Ainsi à l'intérieur d'un bâtiment, on découvre des morceaux de paysages, en quelque sorte des prolongements de l'espace, concrétisant à la fois des images mentales et des lieux propices à la réflexion.





Ci-contre : *Géométrie discursive*,
installation de Vincent Mauger à Chaumont-sur-Loire, 2019

© Éric Sander



Né en 1976, Vincent Mauger est diplômé des Écoles Supérieures des Beaux-Arts d'Angers, Paris, Rennes et Nantes. Il vit et travaille aujourd'hui près de Nantes.

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2016

Sans titre, sculpture, façade de l'Hôtel de Gunzburg, siège de la société Groupama, Paris

Sans titre, installation in-situ, Arte Sella, Incontrati Internazionali Arte Nature, Trente, Italie

La Géométrie des Pierres, Musée Joseph-Denais, Beaufort en Vallée

Monument Synthétique, Caves de la Maison Ackerman, Résidence Ackerman + Fontevraud la Scène, Saint-Hilaire-Saint-Florent

2015

Nulle part, c'est déjà ailleurs, Le Point Commun, Annecy House of cards, installation in-situ, Nouveau pont de Saint Gervais, Saint-Gervais-les-Bains

Ni réponse, ni solution, Le Portique (espace d'art contemporain), Le Havre

L'élément du vide, École municipale des Beaux-Arts de Saint-Brieuc

2014

*Présence stratégique*, installation in-situ, Les Champs libres. Rennes

2013

Des abscisses désordonnées, Centre d'art contemporain Micro Onde, Vélizy-Villacoublay

Système adéquat, La Maison Rouge - fondation Antoine de Galbert, Paris

2012

Super Asymmetry, Centre d'art contemporain de la Maréchalerie, Versailles

L'omniprésence des possibles, *Musée de l'Hospice Saint* Roch, Issoudun

L'absence de règles est-elle une règle en soi?, Centre d'art, Istres

La chose et son objet, Galerie de la scène nationale, Bar-le-Duc

#### 2011

La multiplication des contraintes, Centre d'art du Parc Saint Léger - Abbaye de Corbigny

Des illusions radicales, Centre d'art du Vallon du Villaret 2010

Anarchy in the Symmetry, Galerie Marcel Duchamps École municipale des Beaux-Arts de Châteauroux In Situ #4, Le Bol - Association Mixar, Orléans 2009

Sans titre, le Lieu Unique, Estuaire 2009, Nantes The Undercroft, La Fabrica, Brighton, Grande-Bretagne

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2016

FIAC Hors les murs, Jardin des Tuileries, Paris 2015

FIAC Hors les murs, Jardin des Plantes, Paris 2014

Sans titre, 14 artistes pour le Musée des arts, l'Atelier, Nantes

Installation in-situ, *La possibilité d'une faille dans nos certitudes*, exposition collective *Capitaine Futur et le voyage extraordinaire*, La Gaité Lyrique, Paris

FIAC Hors les murs, Jardin des Plantes, Paris

Sculpture *Résolution des forces en présence*, Le Voyage à Nantes, Place du Bouffay

2012

Passeur, Passage Kunstlerhaus, Vienne, Autriche Si j'avais un marteau, Musée des Beaux-Arts de Nantes FIAC hors-les-murs, Jardin des Tuileries, Paris 2011

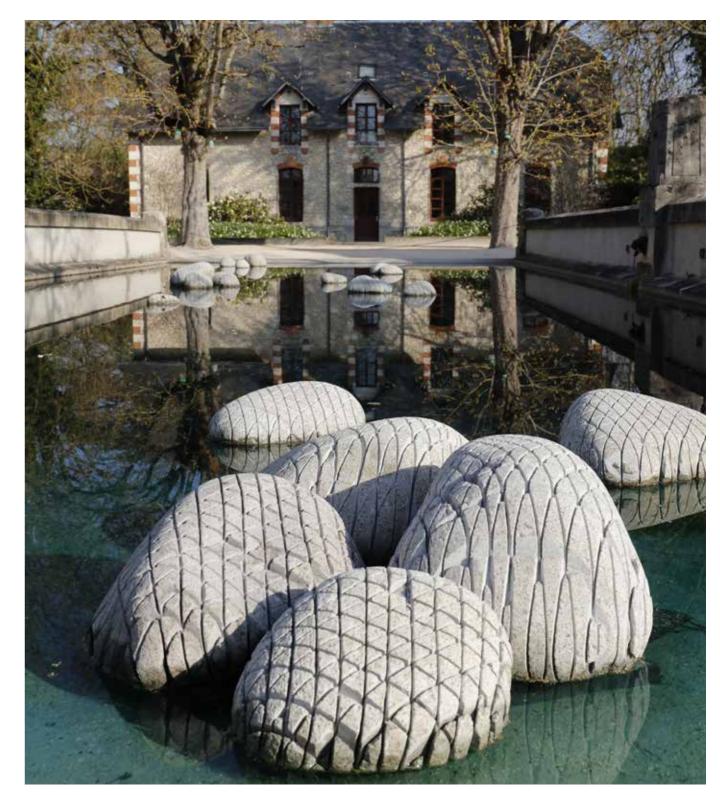
FIAC hors-les-murs, Jardin des Plantes et Jardin des Tuileries, Paris

Nos plus belles années, Expérience #8, Domaine Pommery, Reims

2010

*Dynasty*, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la ville de Paris

Ci-contre : *La dérive des repères*, installation de Vincent Mauger à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander





# JANAINA MELLO LANDINI

CICLOTRAMA ASINERIE



Janaina Mello Landini à Chaumont-sur-Loire, 2019

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

*Ciclotrama* est un néologisme inventé par Janaina Mello Landini pour désigner le projet que l'artiste développe depuis 2010.

Travaillant avec des fils et des cordes, elle crée des installations in situ qui occupent l'espace d'une manière immersive et inattendue.

Pour elle, un *Ciclotrama* est la section d'un cycle continu et binaire. C'est une structure schématique avec une caractéristique hiérarchique, composée de parties interdépendantes, rejouant à la fois une vaste syntopie et une entropie, opposés d'un même système composé par des individus.

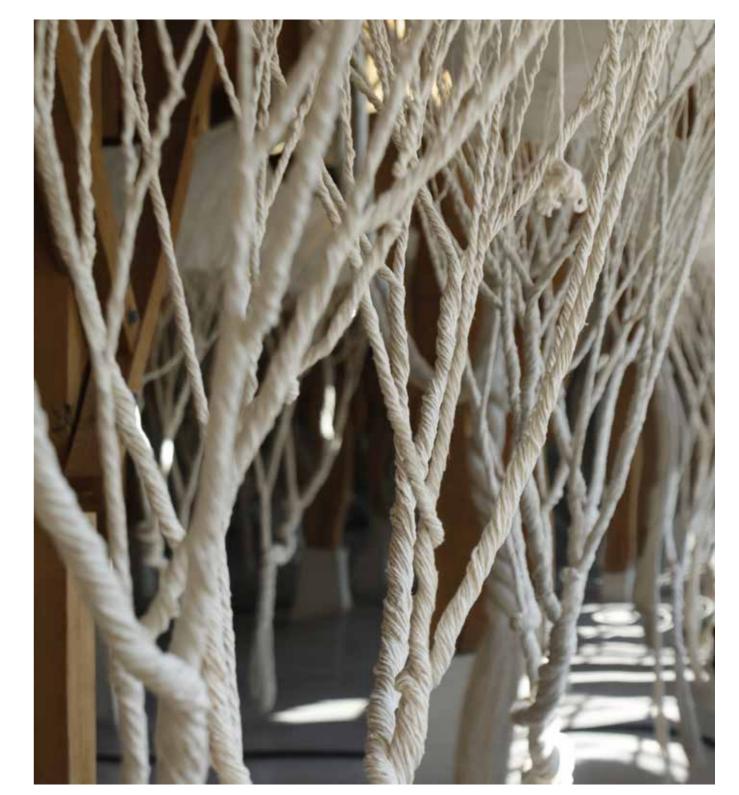
L'idée principale de l'artiste est de créer une expérience physique de tension, dépeignant des réseaux imaginaires, qui définissent des espaces et racontent des récits. La cartographie sociale des réseaux individuels montre l'infinie interconnexion et l'interdépendance des trajectoires personnelles à travers un système, la société et le monde dans son ensemble. Le mouvement des corps [cordes] et la relation entre le rythme et le temps sont également des aspects fondamentaux de ces séries.

"Ainsi, l'arbre tourmenté, l'arbre agité, l'arbre passionné peut donner des images à toutes les passions humaines. Que de légendes nous ont montré l'arbre qui saigne, l'arbre qui pleure.

Parfois même il semble que le gémissement des arbres soit plus proche de notre âme que le hurlement lointain d'une bête. Il se plaint plus sourdement, sa douleur nous semble plus profonde. Le philosophe Jouffroy l'a dit bien simplement : "À la vue d'un arbre sur la montagne battu par les vents, nous ne pouvons rester insensibles : ce spectacle nous rappelle l'homme, les douleurs de sa condition, une foule d'idées tristes." C'est précisément à cause de la simplicité du spectacle que l'imagination s'émeut. L'impression est profonde et cependant la valeur expressive de l'arbre pliant sous la tempête est insignifiante ! Notre être en frémit par une sympathie primitive. Par ce spectacle, nous comprenons que la douleur est dans le cosmos, que la lutte est dans les éléments, que les volontés des êtres sont contraires, que le repos n'est qu'un bien éphémère. L'arbre souffrant met un comble à l'universelle douleur." Gaston Bachelard, L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement, 1943

À Chaumont-sur-Loire, Janaina Mello Landini a conçu un projet original pour l'Asinerie de la Cour de la Ferme où d'arachnéennes structures suspendues jouent avec l'architecture de bois de la galerie.

> Ci-contre : Ciclotrama, installation de Janaina Mello Landini à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander





Janaina Mello Landini est née en 1974 à São Gotardo, Brésil. Elle vit et travaille à São Paulo.

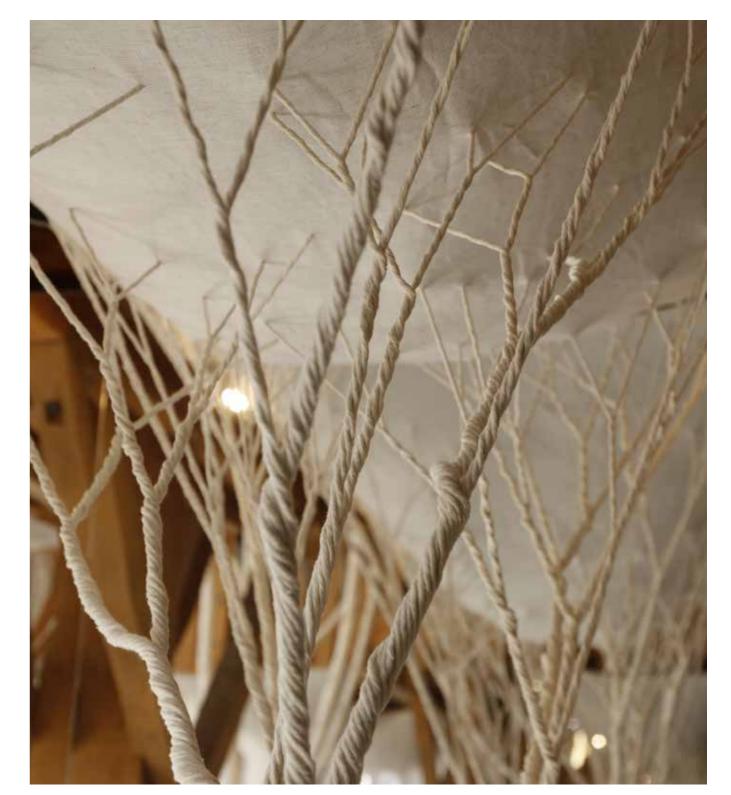
Architecte de formation, Janaina Mello Landini a étudié la physique et les mathématiques. Son travail reflète cet intérêt et s'appuie également sur ses observations sur le temps, tout en exprimant son point de vue personnel et poétique, "tissant" ainsi sa vision du monde. Son œuvre varie d'une échelle à l'autre, du format de la toile aux espaces plus monumentaux que l'artiste investit pour ses installations in situ.

Depuis 2010, l'artiste a exposé au Brésil, en Amérique Latine et en Europe.

En 2016, son travail a été montré au Palais de Tokyo et en 2017 à la Rijwijk Textile Biennial en Hollande.

En 2018, une de ses œuvres a été exposée au Centquatre-Paris dans le cadre de l'exposition de la collection BIC.

Actuellement, une installation in situ de la série *Ciclotrama* est visible à la Fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles.



Ci-contre : Ciclotrama, installation de Janaina Mello Landini à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander



# **CORNELIA KONRADS**

RUPTURE (LAKMÉ'S DREAM) ÉCURIES



Cornelia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sande

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Cet artiste allemande, qui a réalisé le très emblématiques Passage du Parc Historique, a l'habitude de créer des œuvres poétiques avec des matériaux de la nature. Elle aime le lien entre le matériel et l'immatériel, les portes et les passages. C'est pour elle une ouverture vers un autre monde, visible dans celui où nous sommes. Elle présente dans les Écuries un soulèvement de briques laissant échapper une gerbe de nature et nous surprend par ce poétique vertige de pierre.

Cornelia Konrads réalise des œuvres in situ, à partir de matériaux le plus souvent trouvés sur place, afin que les œuvres fusionnent avec leur environnement. Ce mécanisme de fusion - très subtilement construit - laisse au spectateur une impression de dislocation dans le paysage.

"J'aime cette idée de montrer que dans le visible, il y a de l'invisible, explique Cornelia Konrads. J'aime réveiller la joie de penser à des possibilités, à ce qui pourrait être. J'aime les moments d'étonnement qui nous font sortir de notre engourdissement [...]. Ce qui m'intéresse le plus, c'est l'ordre et le chaos. Le visible et l'invisible. Le matériel et l'immatériel. Et je ne vois pas ça comme des contradictions. Ce sont comme des pôles qui sont en toute chose. J'aime les moments d'étonnement et d'irritation. En général, quand on regarde, on ne voit pas. On chemine dans une sorte de monologue avec soi-même. Cette irritation, cet étonnement nous font sortir de cet engourdissement mental." Cornelia Konrads, *The Gate* 

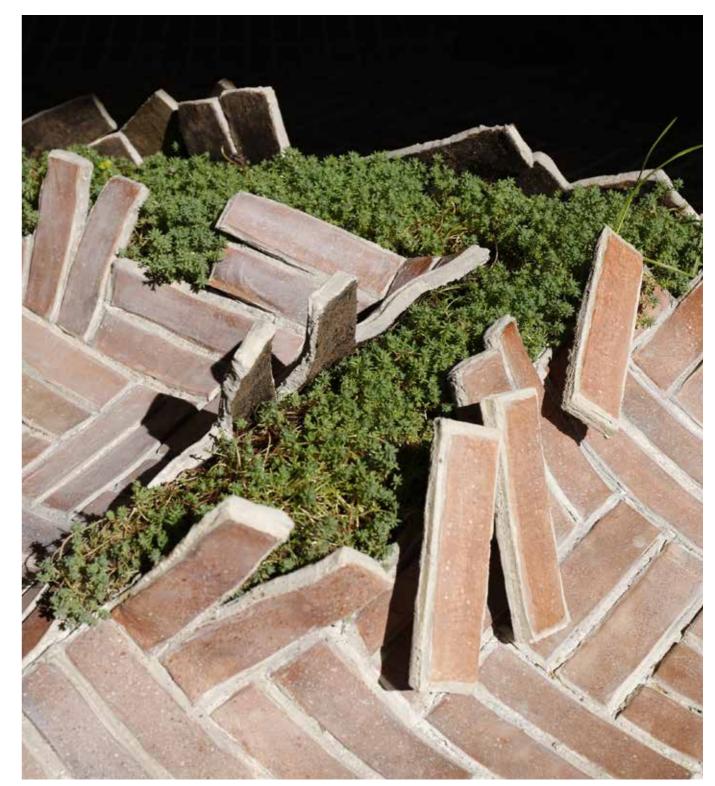
(2004-2006), film documentaire d'Antoine de Roux.

Dans l'univers de Cornelia Konrads, les pierres dansent audessus du sol, les branchages dessinent des portiques en suspens, les livres s'écrivent avec des ronces ou des gouttes d'eau... Prêtes à se disloquer sous nos yeux, ses œuvres sont des espaces de transition et d'interrogation, des pièges capables de soulever des possibles, et par chance, de réveiller la joie d'un autre regard.

À l'instar de sa pratique artistique grave et sans gravité, ses installations contiennent à la fois "le moment de la catastrophe" et "un moment emprunt d'humour et de joie". Face aux constellations de pierres ou de brindilles, notre regard s'attarde dans le vide laissé entre des éléments disjoints. La poésie opère, l'imagination se libère. L'œuvre est un passage d'un monde à l'autre, et atteste l'injonction du poète Paul Éluard: "Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci".

Cornelia Konrads, capable d'animer ce que l'on croyait inerte, aura insufflé en nous une sorte de pensée magique, qui enrichit notre perception.

Ci-contre : Rupture (Lakmé's dream), installation de Cornelia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander





Née en 1957 à Wuppertal, Cornelia Konrads vit et travaille à Barsinghausen en Allemagne.

Elle a étudié la philosophie et les sciences culturelles avant de devenir enseignante.

À partir de 1998, elle se consacre à l'art et développe d'impressionnantes installations in situ dans les espaces publics, parcs de sculpture et jardins privés. Permanentes ou éphémères, elles s'inscrivent toutes dans la tendance du land art, utilisant le cadre et les matériaux de la nature. Depuis, elle parcourt inlassablement les cinq continents et sème des œuvres intemporelles lors d'expositions collectives, personnelles ou à l'occasion de très nombreuses résidences.

# Quelques exemples seulement de ses travaux les plus récents :

2004

SénArt en Forêt, Fontainebleau, France; Sentier Art et Nature, Jaujac, France; Biennale d'hiver, Luleå, Suède 2005

Kamiyama, Japon; exposition internationale de sculpture,

Australie

2006

Sculptures en Chartreuse, France

2007

Les Territoires occupés – Arts plastiques et Monde Agricole, Corbigny, France ; exposition internationale de sculpture outdoor de Guandu, Taïwan

2008

Horizons Arts-Nature en Sancy, France

Chemin d'Art, Festival d'art contemporain St. Flour

2013

Biennale internationale du land art, Afrique du Sud ; Éphémères - Parcours d'art contemporain Sud Dordogne, France

2014

Domaine du Rayol, France

2015

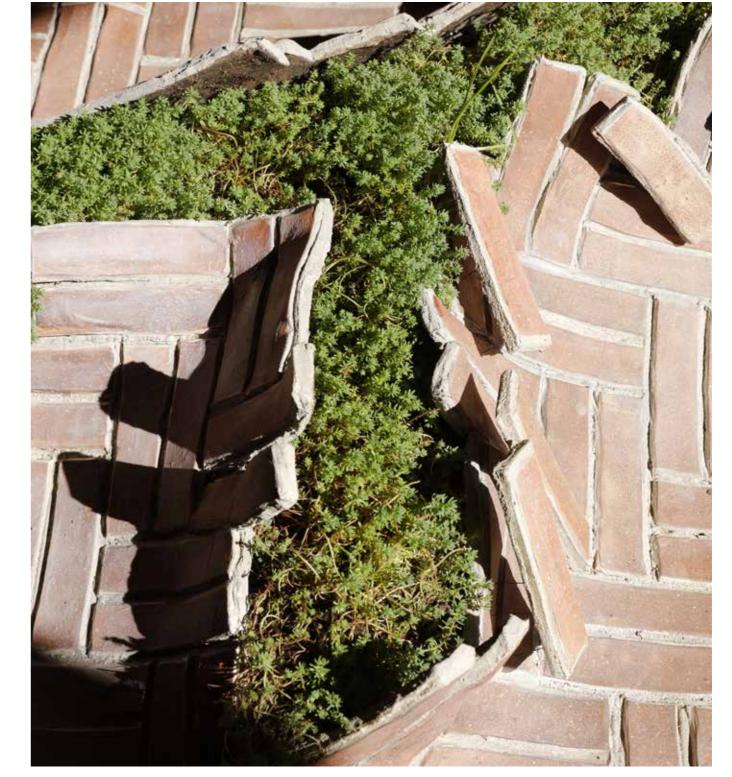
Domaine de Chaumont-sur-Loire, France ; Domaine du Rayol, France ; *Global Nomadic Art Project India*, Inde 2016

Réserve d'Ibitipoca, Brésil ; réalisation des décors de la pièce de théâtre *Tinkers*, Canada

2017

Exposition personnelle à la Kunsthalle Eisfabrik de Hanovre, Allemagne ; Biennale d'architecture du paysage, Italie 2018

Fondation Carmignac, France; Blackwood Pathways – Sculpture in the Wild, États-Unis

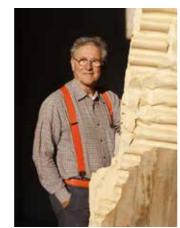


Ci-contre : Rupture (Lakmé's dream), installation de Cornelia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander



# CHRISTIAN RENONCIAT

DOUCEURS ET TROUBLEMENT GALERIE HAUTE DE L'ASINERIE, CHÂTEAU ET ÉCURIES



Christian Renonciat à Chaumont-sur-Loire, 20 © Éric Sand

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Christian Renonciat est passé maître dans l'art de se jouer des apparences et de surprendre le regard. Il "fait parler" le bois, suggère le moelleux, le fragile et le doux avec une matière dure qu'il maîtrise à la perfection, alliant une incroyable virtuosité technique à une conceptualisation profonde et sensible de son travail.

Les installations de Christian Renonciat à Chaumont-sur-Loire dialoguent avec l'architecture des Écuries, tant dans la cuisine des chevaux que dans les boxes des pur-sangs. L'artiste est aussi présent dans le Château où ses créations entrent en résonnance avec l'âme des appartements meublés.

"Froisser, déchirer, coller, draper...

Plier, emballer, contenir, cacher et montrer...

Sentir, écouter, caresser, faire voir, rappeler, faire entendre... Le sujet n'est pas tant la matière, que le corps qui s'y reflète, comme dans un miroir : il s'y ressent, s'y retrouve. La surface des choses nous parle de l'intime, de notre moi enfantin, de notre être primal.

Avant même notre naissance, notre corps enregistre une infinité de sensations, par la suite oubliées, qui forment toutes ensemble la mémoire d'un monde perçu à notre mesure. Dès nos premiers repas de nourrissons, chaque émotion de notre vie est habitée, coloriée, "sensoriée" à notre insu. Par la suite, ce ne sont plus seulement le

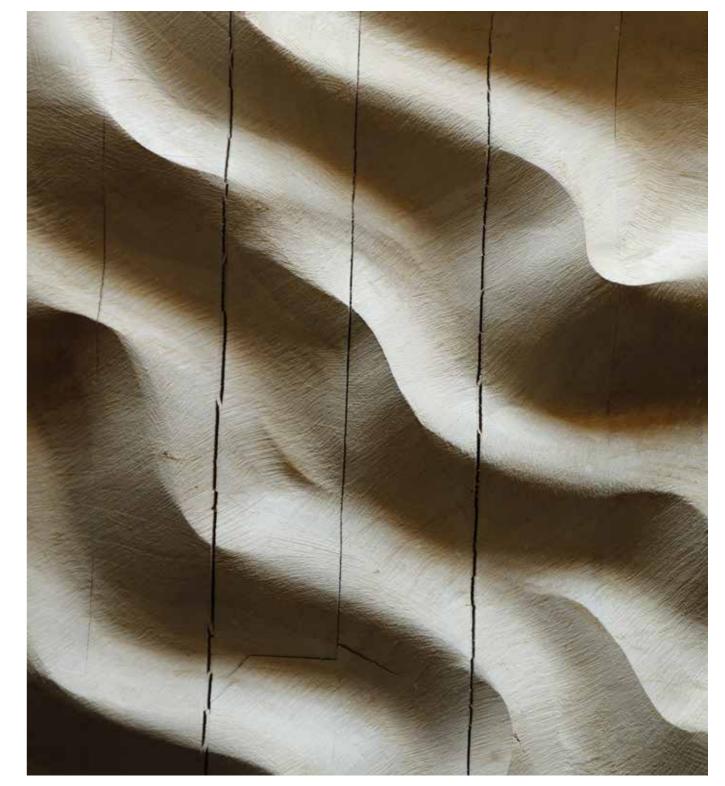
chaud et le froid, l'humide ou le sec, le doux ou le rêche, le sucré ou l'amer. Ce sont de bien plus subtiles sensations combinées de tous nos sens : un goût et un bruissement, une odeur et un grain, une musique et une couleur. En d'autres termes, nos émotions ont une matière, et non seulement une forme. Elles ont une carnation que nous nous rappelons.

Tendre un miroir à ce corps qui ressent, lui faire parcourir un peu cette bibliothèque de sensations, lui donner un instant la conscience de cette richesse engrammée, voilà ce que je tente, par petites touches, dans mon travail sur le bois.

S'il y a bien une matière des sensations, c'est qu'il y a une matière des choses.

Tout d'abord, il y a le bois : l'une de ces matières naturelles que le corps affectionne. Il est le médium entre la sculpture et le spectateur. Le bois l'interpelle sur un mode immédiatement charnel qui lui fait dire : "J'aime le bois parce que c'est chaud." Mais cette chaleur dont il parle, c'est la sienne, que le bois lui renvoie. Ainsi s'établit le contact.

Ensuite, il y a la matière. Pas le bois, cette fois-ci, mais le carton, la laine, le papier, le cuir, le coton ou la soie. Ce dont parle cette sculpture, ce n'est pas un décor (le drapé, le froissé, le ficelé ?), mais un bruit, un grain, souplesse ou raideur, odeur ou saveur, chaleur ou glaçure, tension ou poids, douceur ou trouble." Christian Renonciat





Né à Paris en 1947, Christian Renonciat poursuit ses études à la Sorbonne, où il obtient une licence de philosophie. En 1969, il entre dans un atelier d'art à Antibes, où il pratique pendant six ans les métiers du bois ; en 1975, il ouvre son propre atelier à Valbonne, où naissent les premières sculptures.

De retour à Paris, il présente sa première exposition en 1978 à la Galerie Alain Blondel. Au fil des années se précise son intérêt pour la matière des choses en tant que sujet, sculptée dans le bois à travers des représentations diverses, des plus réalistes aux plus abstraites.

Depuis 1984, il parcourt une voie parallèle, la création monumentale, pour laquelle il marie imaginaire et technique dans des matériaux très divers (fonte d'acier, bronze, aluminium, jardins...) avec souvent la tonalité d'une archéologie imaginaire.

Installations à Saumur, Tokyo, Sapporo, Atlanta, San Francisco, Monte-Carlo, Aytré, La Rochelle, Paris, Issy, Reims, Londres, Séoul, etc.

Aujourd'hui, il retrouve la matière des choses dans de grandes compositions murales de bois sculpté, telles des tapisseries de drap, de plastique, de laine, de papier ou de carton.

Expositions régulières en France, Suisse, Belgique, États-Unis, Japon, Chine, Corée du Sud, etc.



Ci-contre : Troublement

Page précédente : *Douceurs*, installations de Christian Renonciat à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander



# **CÔME MOSTA-HEIRT**

**PORTES** CELLIER, CHÂTEAU



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

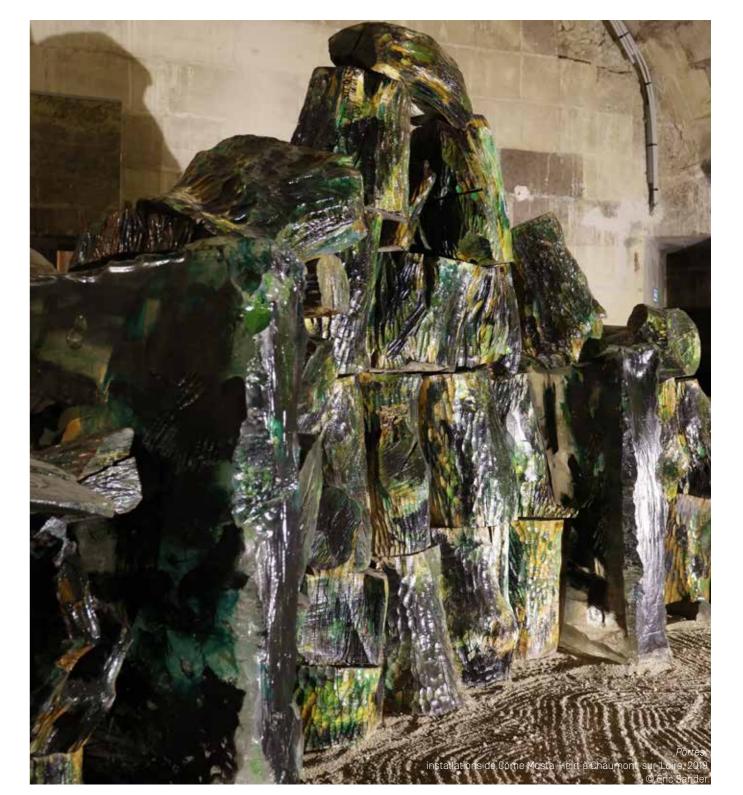
Aspirant d'abord à la poésie, Côme Mosta-Heirt n'est devenu ni peintre, ni sculpteur. Il est un plasticien qui refuse l'idée d'installations : "cela fait salle de bain", répète-t-il avec humour. Il interroge plutôt la relation entre peinture et sculpture, notamment dans l'espace. Sa pratique consiste à agencer des volumes de bois en couleurs. Avant de trouver leurs places, c'est comme s'ils n'existaient pas. Son art est une hésitation continuelle qui se résout dans l'action, le faire. Il coupe des tasseaux de différentes dimensions à la scie à ruban, d'une manière aléatoire, en angles imprévus. Il s'agit presque d'une écriture automatique. Il les assemble de la manière la plus simple : le tout venant. Ensuite, il les peint en couches successives, le vernis étant introduit dés la première couche. Le rendu est très sombre. Son exploration de l'espace par la peinture l'a ainsi conduit à des formes géométriques qu'il nomme "jambage" et "structure". Ces modules s'apparentent à des branches ou à des ramifications vivantes.

Les Portes de Côme Mosta-Heirt, présentées cette année dans le cellier du Château, ont été conçues à partir de son observation de la baie d'Étretat. Celle-ci est, de fait, encadrée par deux falaises de calcaire qui ressemblent à ces "jambages" : la porte d'Amont et la porte d'Aval.

L'artiste a utilisé comme matériau deux blocs d'altuglas, un verre acrylique recyclable et transparent, auxquels il a ajouté son support fétiche, le bois - sous forme d'une pyramide de 44 pièces. La structure complète couvre une importante surface de 6,5 x 2,5m. Les blocs d'altuglas forment comme deux lentilles géantes qui reflètent les teintes particulières du bois. Côme Mosta-Heirt a en effet travaillé des verts de quinze nuances différentes (vert émeraude, vert bouteille, vert wagon, vert anglais, vert Véronèse, vert olive...]. Le tout est rehaussé de vernis mats et brillants, qui donnent un aspect infiniment précieux à cette œuvre.

# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né au Havre en 1946, Côme Mosta-Heirt vit et travaille aujourd'hui à Paris et à Étretat. Après avoir suivi des cours aux Beaux Arts, à la Sorbonne et à l'École du Louvre, il réalise sa première exposition en 1970 chez un ami antiquaire, Jacques Bonnefoux à Paris. Sa rencontre avec François Matey, conservateur au Musée des arts décoratifs, est décisive. Ce dernier lui confie une série de conférences sur l'art contemporain et l'encourage à devenir artiste. Parallèlement à de nombreux voyages à New York, où il rencontre des artistes comme Robert Rauschenberg, Richard Serra ou Daniel Buren, il expose régulièrement à la Galerie Éric Fabre à Paris depuis 1974. Il réalise également des expositions pour le Musée d'art moderne de la ville de Paris (1977). la Modern art galerie de Vienne (1979), le Musée national d'art moderne Centre Pompidou (1981), le Centre international d'art et du paysage de Vassivière en Limousin (1994) et le Kunstverein de Stuttgart en Allemagne (2001).





# MARC COUTURIER

*VOUS ÊTES ICI* VESTIBULE, CHÂTEAU



Marc Couturier à Chaumont-sur-Loire, 20

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

L'art que pratique Marc Couturier est empreint de mystère et de spiritualité. Ses sculptures possèdent le pouvoir d'évocation du symbolisme et la rigueur formelle du minimalisme. L'artiste est surtout connu pour ses "redressements", ces moments où son regard saisit dans le monde réel une forme "non faite de main d'homme" mais à la grâce de Dieu. Il s'agit pour lui de savoir observer dans la nature ou l'environnement urbain un élément particulier et de découvrir en celui-ci, par l'exercice de l'œil, une figure ou un paysage. Ces formes, facilement identifiables, sont données à voir telles quelles, sans modification et à l'échelle 1. Il réunit ainsi des objets choisis, négligés ou abandonnés, qui renaissent dans le contexte muséal. Une pratique parallèle du dessin l'a également conduit à investir divers formats et supports, depuis les feuilles de papier jusqu'aux surfaces murales des lieux d'expositions.

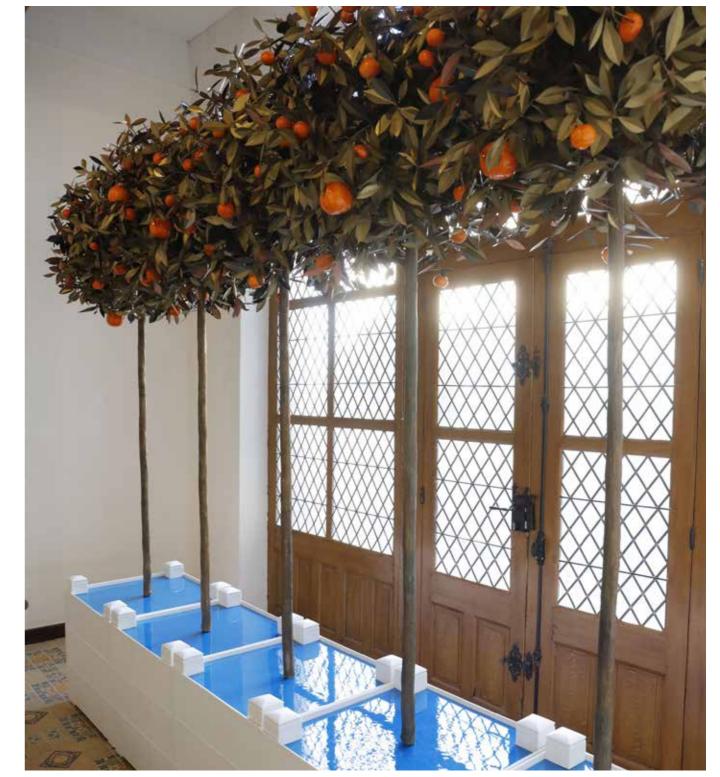
C'est une œuvre infiniment subtile et raffinée qui est installée dans le vestibule du Château. Les orangers aux troncs de bronze à patine dorée portent des feuilles et des fruits d'une exquise délicatesse réalisés en porcelaine de Sèvres. La poésie de cette œuvre fascinante et fragile résonne avec les murs, les tapisseries et l'histoire du Château, en accord avec le goût de l'artiste pour la célébration de la beauté et du mystère des choses. Les caissons de cette œuvre précieuse ont été réalisés en biscuit de Limoges et les plaques bleues

en porcelaine de Sèvres. Les petites et grandes oranges en barbotine ont été conçues à Limoges.

"Cinq bacs de porcelaine [biscuit] figurent les cinq continents, baignés par les cinq océans [le bleu céleste de Sèvres]. Aux quatre coins de chaque bac/continent, les cabochons figurent les hauts lieux de la Terre que les Hommes ont fait, et qui touchent le ciel : Delphes, le Machu Picchu, Le Mont-Saint-Michel, l'Île de Pâques, les Pyramides de Gizeh, le Taj Mahal, etc. Leur sommet est comme usé, arrondi par ce long contact avec le ciel. Les troncs des Orangers [bronze] figurent l'atmosphère de la Terre. La masse végétale [bronze et laiton], figure l'espace sidéral, l'univers où se tiennent toutes les étoiles, ici des oranges en barbotines, grandes pour les soleils, petites pour les planètes.

Ainsi le visiteur voit toute la terre et tous les hauts lieux de la terre se réfléchissant dans tous les océans, en même temps, et à même distance, il perçoit l'univers dans son entier, tout en se situant encore au-delà de l'univers (vous êtes ici).

Cette œuvre est la métaphore d'un monde inversé ou le léger et le fragile soutiennent le lourd et le solide." Marc Couturier





Né en 1946, Marc Couturier vit et travaille à Paris. Autodidacte, il ne vient à l'art que tardivement, à trentehuit ans. Il expose pour la première fois en 1985 à l'occasion de la première édition de la Biennale de Belfort. La pièce alors présentée, Barque de Saône, ouvre sa série emblématique de barques évoquant les passeurs de la Saône. L'installation fait léviter une embarcation trouvée et remplie d'eau au-dessus du sol. En 1989, il participe à l'exposition mythique du Centre Pompidou, Les Magiciens de la Terre. Depuis 1991, ses "dessins du Troisième jour", tracés à la mine de plomb ou à la pointe d'argent, évoquent la création dans la Genèse. Cette œuvre de main d'homme est complétée par la série monumentale des "Lames". Elle s'illustre notamment par la Flamme de la Liberté (2001), située dans la baie de Tokyo et réalisée dans le cadre d'une commande célébrant l'amitié franco-japonaise, et par l'œuvre Tremblement de ciel (2007) présentée à proximité du Centre Pompidou Metz (26 mètres de hauteur, 17 tonnes, dorée à la feuille1.

Son travail a été notamment exposé à l'Espace Muraille de Genève en Suisse [2017], au Domaine de Chaumont-sur-Loire [2016], au musée du quai Branly [2015], au Palais de Tokyo [2014], au Musée de la Chasse et de la Nature [2012], au MUDAM au Luxembourg [2006], ainsi qu'à la Fondation Cartier pour l'art contemporain [1987, 1993, 1996].

L'œuvre de Marc Couturier est représentée dans les grandes collections publiques et privées. Il a également réalisé plusieurs commandes d'art sacré : des vitraux pour l'église Saint-Léger à Oisilly, la Croix et la Gloire du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, ainsi que l'autel de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement à Paris.



Ci-contre et page précédente : Vous êtes ici, installation de Marc Couturier à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander



# **LUZIA SIMONS**

MIL FLORES CHÂTEAU



# DÉMARCHE ARTISTIQUE

C'est une nouvelle étape dans l'œuvre de l'artiste Luzia Simons. plasticienne et photographe brésilienne vivant à Berlin, qui est ici franchie. Transposer une image de ses somptueuses fleurs tombait sous le sens, mais c'est avec la technique de Jacquard et l'entreprise de Flanders Tapestries que le pas a été franchi. Après un difficile travail de mise au point des couleurs, cette nouvelle matière a permis un dévoilement extraordinaire et plus voluptueux encore des secrets d'une luxuriante nature.

"Au hasard des rencontres, l'impulsion d'un collectionneur qui a vu mes œuvres aux Archives Nationales, m'a renforcée dans mon ancienne idée d'un travail textile. D'abord, le suiet baroque du pli m'est passé par la tête. Puis au début d'une soirée d'hiver, j'ai vu des "verdures" du XVIIIème siècle à Paris. Les tapisseries anciennes comme celles de Chaumont-sur-Loire m'ont toujours fascinée, par les verdures qu'elles déploient sur les bords. Les références à l'histoire m'ont toujours intéressée. La surface reflétante des photos (Diasec) propose une distance. Les mêmes reflets, par cette frontière donnée, nous invitent dans l'image. On devient partie de l'œuvre. La texture de la tapisserie cependant propose la chaleur, la proximité immédiate, l'intimité, le désir de toucher. Au départ il s'agit du même procédé - la surface du verre, la palpation par le scanner. Le tirage en photo rappelle la peinture, évoque la surface, les pigments, le pinceau.

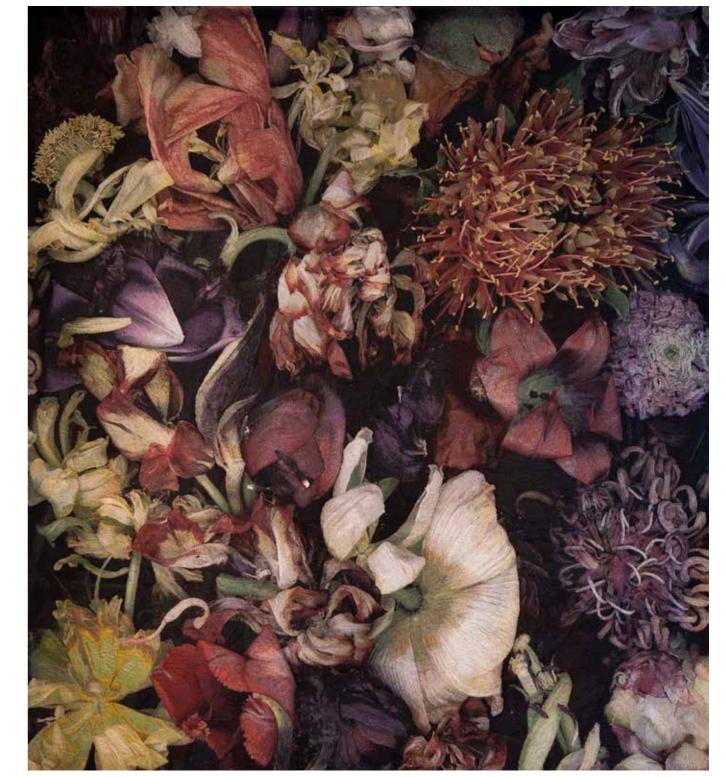
L'image de la tapisserie avec ses fils par contre correspond plutôt au dessin. Le spectateur navigue par là, entre les lignes,

semble répéter la procédure du scanner. C'est un travail sur des différents niveaux, les couches et leur deal." Luzia Simons

Déjà invitée au Domaine de Chaumont-sur-Loire en 2009, 2016 et 2017, Luzia Simons est renommée pour ses "scannogrammes", technique consistant à déposer directement sur la plaque de verre du scanner les fleurs et plantes collectées lors de ses voyages. Il s'agit d'une technique éprouvée, qui a fait la marque de l'artiste, et qui s'inscrit dans la tradition de la photographie sans appareil à laquelle appartiennent, au début du XXème siècle, les photogrammes et les "Rayogrammes" de Man Ray.

Ces scannogrammes jouent sur les échelles avec de très grands formats. La nature est ainsi documentée dans ses moindres détails. Par un processus très lent de balayage et de captation, le scanner confère à ces images une précision et une intensité surréelles.

Luzia Simons est une grande voyageuse. Le premier travail qu'elle a présenté au Domaine de Chaumont-sur-Loire en 2009 s'intéressait à la tulipe. Jadis aussi précieux que l'or, cette fleur, originaire non de Hollande mais du Kazakhstan, d'Iran et de Turquie, représente pour l'artiste une métaphore des transferts d'identité et de culture, des allers-retours entre Occident et Orient, à la fois synonymes de ruptures et d'enrichissements féconds. Ces thématiques restent au cœur de son œuvre.



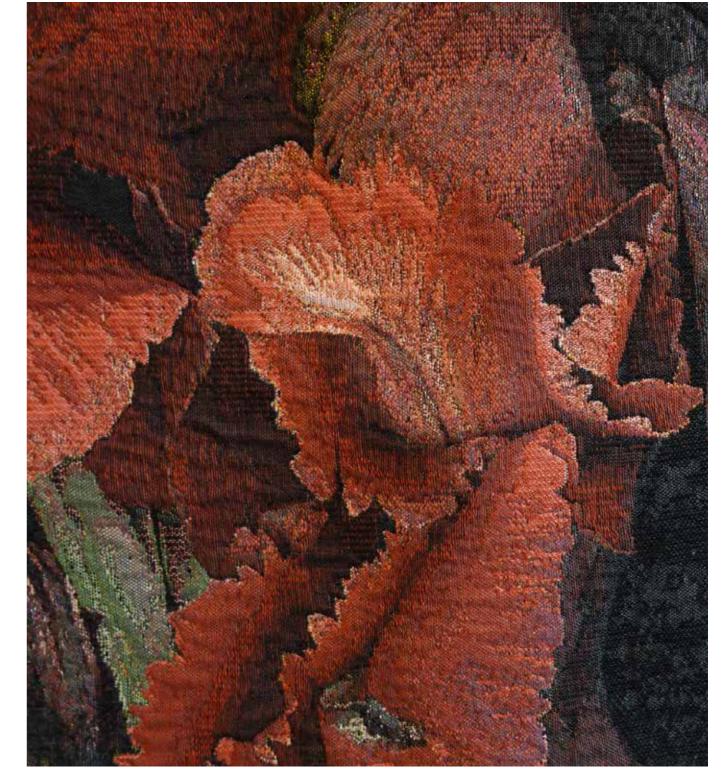


Née en 1953 à Quixada, dans le Nordeste brésilien, Luzia Simons fait ses études à Paris, d'abord en histoire, puis en arts plastiques à la Sorbonne. En 1986, elle s'installe en Allemagne. Aujourd'hui elle vit et travaille à Berlin.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions comme : le Fonds National d'Art Contemporain, Paris ; le Centre d'Arts et de Nature, Domaine de Chaumont-sur-Loire ; Deutscher Bundestag, Berlin (Allemagne) ; Kunsthalle Emden (Allemagne) ; Graphische Sammlung der Staatsgalerie, Stuttgart (Allemagne) ; Kupferstich-Kabinett der Staatlichen Kunstsammlungen, Dresde (Allemagne) ; Museum De Buitenplaats, Eelde (Pays-Bas) ; Casa de las Americas, La Havane (Cuba) ; Museu de Arte Sacra, Belém (Brésil) ; Coleção Joaquim Paiva, MAM Rio de Janeiro (Brésil) ; MASP / Museu de Arte de São Paulo (Brésil) ; University of Essex, Colchester (Grande-Bretagne)...

Ses dernières expositions personnelles en 2018 sont Lustgarten à la Galerie Tristan Lorenz, Francfort (Allemagne) et Between Exploration and Revelation (avec Luo Fahui) au Sanya Museum of Contemporary Art, Sanya (Chine). En juin 2016, les Archives Nationales ont accueilli sur leur site parisien son exposition STOCKAGE, une installation contemporaine in situ proposée pour la cour d'honneur de l'hôtel de Soubise avec une double série de scannogrammes. La même année, elle expose au Domaine de Chaumont-sur-Loire un travail photographique hyperréaliste sur la flore brésilienne. D'autres grandes expositions lui ont été consacrées, notamment à la Pinacothèque de São Paulo en 2013, au Centre d'Arts et de Nature de Chaumont-sur-Loire en 2009. à la Künstlerhaus Bethanien à Berlin en 2006, à l'Institut Français d'Istanbul en parallèle de la Biennale en 2005, et à la Württembergischer Kunstverein à Stuttgart en 2002.

On lui doit aussi une performance, *Memory Error*, menée avec Iris Meinhardt et Michael Knoedgen en 1999. Cette expérience, où photographie, danse et musique électronique sont mêlées, a été renouvelée à plusieurs reprises, en 1999, 2000 et 2004. En 2001, elle conçoit une autre performance de ce type avec Julia Nachtmann, *Save as Julia*. Elle réalise aussi des vidéos depuis 2002 [*Face Migration, Blow-up, Amazonas Path...*]. En 2017, elle projette la série *Blacklist 1,2,3 et 4* à l'occasion du Festival International des Jardins sur le thème *Flower Power / le pouvoir des fleurs*.



Ci-contre et page précédente : Mil flores, installation de Luzia Simons à Chaumont-sur-Loire, 2019



# **MA DESHENG**

SCULPTURES
COUR DE LA FERME



Ma Desheng à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Depuis les années 1970, Ma Desheng peint, dessine et sculpte des formes minérales. Les pierres sont, pour lui, dotées d'une âme. C'est donc guidé par le "souffle vital" – le fameux qi – que Ma Desheng s'exprime.

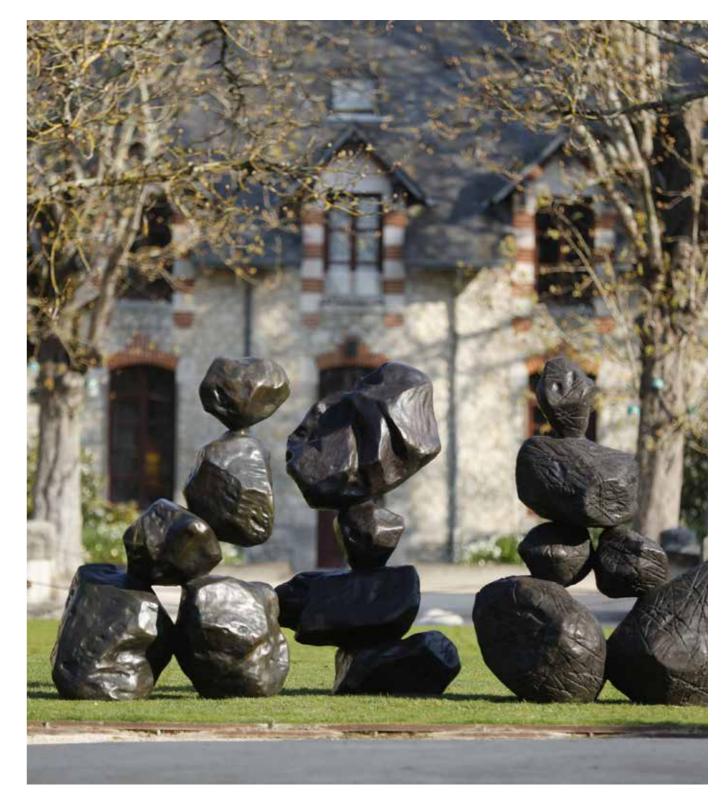
Cette relation physique et sensible porte un espoir universel, l'Harmonie. Toute la réflexion de Ma Desheng repose sur la philosophie taoïste : l'homme n'est pas au centre de l'univers mais un élément parmi d'autres. L'être humain n'a aucun droit sur la nature, il se doit de la respecter.

L'œuvre de Ma Desheng a très rapidement pris comme objet le corps humain, d'abord absent de son travail, ou du moins marginal dans ses paysages aux dimensions cosmiques. Le corps n'a cessé de constituer un fil directeur dans ses expérimentations avec l'encre de Chine et la lithographie. À la stabilité des paysages a succédé le mouvement du corps. La pierre a été pour lui le moyen d'opérer la meilleure synthèse entre le mouvement et la stabilité. Il l'a peinte d'abord sur la toile, avec toute une série, "les êtres de pierre". Puis il s'est emparé du matériau lui-même. Ses assemblages imitent le corps, grâce à une matière qui vient du sol. Perdant la mobilité de son corps, l'artiste interroge toutes les formes de l'équilibre.

Les pierres s'empilent encore et encore, jouant sur le paradoxe de leur poids et de leur fragilité.

Les sculptures monumentales en bronze de Ma Desheng montrent des figures dépersonnalisées qui transcendent la condition humaine. Elles tissent des liens entre les éléments palpables (la terre), sur lesquels l'homme se tient, et les éléments immatériels (le ciel), vers lesquels l'homme s'élève et rêve. Pour Ma Desheng, la pierre est l'élément catalyseur de tout être animé d'une énergie, le support témoin de l'éternité.







Né à Pékin en 1952, Ma Desheng est l'une des figures marquantes de la poésie sonore, de la poésie action et de la lecture performée. Il est aussi graveur, calligraphe et peintre. Atteint très tôt d'une maladie le contraignant à se déplacer en béquilles, puis en fauteuil, cet autodidacte ne restreint ni sa productivité ni sa créativité. En 1979, il est l'un des membres fondateurs du groupe "Les Étoiles", premier mouvement artistique d'avant-garde en Chine, aux côtés de Wang Keping, Huang Rui, Li Shuang, Zhong Acheng et Ai Weiwei.

Le travail de Ma Desheng est présenté lors d'expositions personnelles et collectives, de foires internationales et d'entrées en collections dans les plus grands musées du monde. Il est notamment représenté par la Galerie Kwai Fung Hin à Hong Kong et A2Z Art Gallery à Paris et Hongkong.

#### EXPOSITIONS (SÉLECTION)

Biennale de Busan, Musée d'art de Busan, Corée 2013

Voice Of The Unseen, Biennale de Venise, Italie

Êtres de Pierre, souffle de Vie ?. Musée des Arts Asiatiques. Nice

Artistes chinois à Paris, Musée Cernuschi, Paris Blooming in the Shadows, Unofficial Chinese Art 1974-1985, Institut de Chine en Amérique, New York, États-Unis

2010 Story of Stone, Centre des arts de Hong Kong, Hong Kong

2009

Biennale de Sculpture, Yerres 2008

Go China!, Groninger Museum, Groningue, Pays-Bass

Mahjong - Contemporary Chinese Art, Kunstmuseum, Berne, Suisse

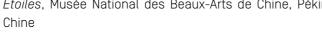
1980

Sens interdit, Espace Culturel François Mitterrand, Périgueux et Ancien Evêché, Sarlat-la-Canéda

Musée de Shanghai, Shanghai, Chine

Face à l'Histoire (1933-1996), Centre Georges Pompidou,

Étoiles, Musée National des Beaux-Arts de Chine, Pékin,





Ci-contre : Sculptures, installation de Ma Desheng à Chaumont-sur-Loire, 2019 © Éric Sander

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



COMMANDE SPÉCIALE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE À SHEILA HICKS





# SHEILA HICKS

SENS DESSUS DESSOUS APPARTEMENTS DES INVITÉS ET SOUS-SOLS, CHÂTEAU



Sheila Hicks à Chaumont-sur-Loire, 2018 © Éric Sander

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

Commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire [2017-2019], l'installation de Sheila Hicks au Domaine de Chaumont-sur-Loire investit le Château. Il abrite déjà une extraordinaire collection de tapisseries anciennes et après les *Fleurs fantômes* de Gabriel Orozco inspirées des papiers peints des chambres des Invités de la Princesse de Broglie, quoi de plus naturel que de confier à Sheila Hicks, si sensible aux murmures des murs, des tapisseries et des papiers peints.

Avec elle, en effet, "la tapisserie a quitté les murs pour devenir œuvre d'art".

Elle utilise avec une virtuosité phénoménale la matière textile, comme un peintre use de ses gouaches.

Chaque création est pour elle un voyage, une exploration qu'elle engage avec les merveilleux ballots colorés et les pelotes géantes de laine ou de lin qui l'accompagnent en permanence et avec lesquels elle invente ses univers infiniment poétiques. Installations monumentales ou délicats collages et tissages de laine ou de lin participent de la même science de la couleur de cette immense artiste, qui connaît parfaitement toutes les pratiques textiles qu'elle a pu découvrir dans le monde entier, lors de ses innombrables voyages de découvertes.

L'artiste intervient dans les appartements du Château avec l'utilisation combinée de deux matières : la laine et le papier, un papier épais comme une peau, en écho aux papiers peints anciens, aux murs et aux âmes en suspens dans ces espaces qui ont vu passer tant d'invités, de vies et de fantômes.

Le papier, de soie, de bambou, la laine, comme des dessins,

dialoguent avec les murs détériorés, les papiers peints décollés et laissent entrevoir des secrets, des histoires cachées, ressusciteront des histoires permettant de remonter le fil du temps, de retrouver les couleurs d'antan.

"Si elle a longuement médité sur les espaces qu'elle doit investir, sur les matières qu'elle y déploiera, sur les couleurs qu'elle y répandra, c'est au moment où elle retrouve les pièces et les ambiances de son installation qu'elle entre vraiment dans l'acte d'invention. Faisant alors flèche de tout bois, utilisant tous objets, tous éléments d'architecture ou anfractuosités d'un mur, elle va suivre son instinct pour construire une scène où se mêleront son imaginaire et celui du spectateur, chahutant poétiquement l'ordre préexistant. Elle sent, elle sait ce qui doit être, ce qui doit advenir, mue par son instinct et la longue expérience d'un œil absolu. De même que l'on parle d'une oreille absolue, elle possède ce regard omniscient, qui perçoit aussitôt l'ensemble d'une scène et de ses potentialités chromatiques.

S'inspirant de tableaux ou d'éléments de la nature, elle va ainsi donner forme aux idées, aux visions qui traversent son imaginaire. Avec des matériaux inhabituels, comme des tissus très denses aux couleurs très intenses dans les sous-sols du château et des papiers précieux dans les appartements du dernier étage, elle dialogue poétiquement avec les espaces singuliers du monument.

C'est ainsi que dans les sous-sols du Château, elle donne naissance à d'impressionnantes coulées de couleur rouge sombre, qui vont théâtralement habiter "l'office" et se répandre sur le sol, roulées et positionnées "comme un jeu d'échecs". Ce spectaculaire "lever de rideau" pourpre jouxte, dans un magistral face à face, la verticalité puissante des poutres de Jannis Kounellis.

Mais elle invente aussi, dans la "boucherie" voisine, une mystérieuse chute ultramarine, dissimulant une porte vers un tunnel imaginaire, jouant avec la lumière des meurtrières, qu'elle appelle "issue secrète".

Elle mêle, dans "le réfectoire", des "entrelacs" de rubans sable et ocre, qui s'infiltrent dans la texture des pierres.

Sous les toits du Château, dans les anciens appartements des invités, elle étend fièrement ses étoffes monochromes, tels des étendards, annonçant le triomphe de la couleur. Elle fait aussi "tomber le ciel dans la cheminée". Sensible à la subtilité des tons, elle mêle le gris du mur ancien mis à nu à de précieux papiers coréens rose pâle. Elle invente un "mur tremblant" qui vibre au passage des visiteurs, dans la pièce où subsistent d'anciens papiers peints déchirés, eux-mêmes soulevés par le mouvement du temps.

Dans la chambre qu'elle a baptisée "envoûtement", elle a savamment mêlé étoffes et tissages en lambeaux, qui semblent être présents de toute éternité, épousant finement la voûte et renforçant ainsi le mystère du lieu.

Ne lâchant jamais le fil de sa pensée et de la bobine qu'elle tient entre ses mains, elle jette et projette, au sol et sur les murs, tissus et laines de toutes sortes. Elle dialogue avec l'histoire et l'architecture, en créant des environnements, des univers. Elle fait surgir des ambiances en des lieux, qui ont déjà inspiré Sarkis et Gabriel Orozco, sensibles, comme elle, aux âmes en suspens, aux imperceptibles signes venus d'un autre siècle.

Mais rien des moirures, des nuances ou des lumières ne lui est étranger. Elle déploie, avec allégresse, la palette des possibles de la matière et de la couleur.

Sans rien dévoiler d'un message, toujours à plusieurs sens, les installations de Sheila Hicks sont des évocations d'univers secrets que l'artiste se plait à suggérer et à insinuer dans nos âmes." Chantal Colleu-Dumond









Sheila Hicks née en 1934 à Hastings (USA), vit et travaille à Paris depuis 1964.

Issue de la longue tradition de l'art moderne qui lie l'abstraction à de nombreuses autres disciplines, l'artiste américaine Sheila Hicks revisite la tradition textile artisanale populaire, brouillant les frontières entre peinture et sculpture avec ses œuvres textiles. Après avoir été l'élève de Josef Albers à Yale, elle commence à travailler la fibre à l'occasion d'un voyage en Amérique du Sud de 1958 à 1959, où elle étudie les fabriques artisanales de Colombie, du Chili, du Pérou et de Bolivie. La fibre devient ensuite le matériau principal de ses œuvres. Sheila Hicks perçoit son travail, nourrie de ses voyages et des cultures qu'elle a étudiées, comme un processus qui a pour résultat une véritable interaction entre ses œuvres et le spectateur, aussi bien qu'avec l'architecture dans laquelle elles sont présentées.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques : The Metropolitan Museum of Art, New York ; The Museum of Modern Art, New York ; The Museum of Fine Arts, Boston ; The Cleveland Museum, Ohio ; The Art Institute of Chicago ; The Smart Museum, Chicago ; The Philadelphia Museum of Art ; The Minneapolis Institute of Art ; The Saint Louis Art Museum ; Museo de Bellas Artes, Santiago, ; The Museum of Decorative Arts, Prague ; Musée des Arts Décoratifs, Paris ; Centre Georges Pompidou, Paris ; The Museums of Modern Art, Tokyo et Kyoto ; Stedelijk Museum, Amsterdam.













65

Double page : Sens dessus dessous, installation de Sheila Hicks à Chaumont-sur-Loire, 2018 - © Éric Sander

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



# LE DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE





Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs, le Centre d'Arts et de Nature et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique de la nature et du paysage.

#### LES CHIFFRES CLÉS DU DOMAINE

12 000 m² de surface totale [bâtiments]
32 hectares de Parcs

Plus de 130 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2018

**12 galeries d'exposition**, soit près de 2 000 m<sup>2</sup>

**6 restaurants** gérés directement par le Domaine et répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

Une fréquentation toujours à la hausse (jardins et château)
Près de 500 000 visites en 2018 (430 000 en 2017)
Plus de 20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2018

1 propriétaire : la Région Centre-Val de Loire 363 jours d'ouverture annuelle 75% d'autofinancement

En 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a reçu 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire.



Vue aérienne du Château, 2018 © Éric Sande



Volcan, installation de Nils-Udo à Chaumont-sur-Loire, 2018 © Éric Sander



La possibilité d'une île, Festival International des Jardins, 2018 © Éric Sande

# Une identité triple : artistique, jardinistique et patrimoniale

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Écuries, les dépendances, le Parc et les collections, et, d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992 et une saison d'art contemporain qui connaît en 2019 sa 11ème édition.

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la Princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.



Le Parc Historique, 2018 © Éric Sande



Le Vallon des Brumes, 2018 © Éric Sand

69

Centre Culturel de Rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumontsur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et en 2011, le label "Arbres remarquables".

En 2018, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a reçu 3 étoiles dans le Guide vert Michelin des Châteaux de la Loire. Il bénéficie également du label "Qualité tourisme".

71



#### Les acteurs du Domaine

## Bernard Faivre d'Arcier Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Diplômé des Hautes Études Commerciales, de la Sorbonne en Littérature, de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de l'École Nationale d'Administration.

- Administrateur civil du Ministère de la Culture (depuis 1972).
- Délégué du Directeur Général de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).
- Chargé de mission auprès du Président du Centre National du Cinéma (CNC).
- Directeur du Festival d'Avignon, de 1979 à 1984 et de 1993 à 2003.
- Conseiller culturel du Premier Ministre (1984-1986).
- Président Fondateur de LA SEPT, pôle français de la chaîne ARTE.
- Organisateur des manifestations du Bicentenaire de l'Assemblée Nationale (1989).
- Consultant international pour les festivals de Houston, Rome, Tokyo.
- Président du Fonds International pour la promotion de la culture à l'UNESCO.
- Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture (1989-1992).
- Directeur du Centre National du Théâtre de 1993 à 1998.
- Fondateur du réseau théâtral européen Theorem.
- Commissaire Général pour la Saison culturelle Hongroise en 2001 en France (Magyart) et en 2003 pour la Saison culturelle Polonaise (Nova Polska).

#### Chantal Colleu-Dumond

Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des expositions d'art contemporain et de photographies

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger où elle a occupé de nombreux postes culturels, c'est ainsi qu'elle a été :



- Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984.
- Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988.
- Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991.
- Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995.
- Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999.
- Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et supervisé la publication d'une dizaine d'ouvrages. Elle a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine. Elle a conçu durant sa carrière de très nombreux projets et événements, notamment dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie.
- Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007.
- Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions.

Auteur de plusieurs ouvrages, elle a notamment publié Jardin contemporain mode d'emploi aux Éditions Flammarion, traduit en anglais et en chinois [réédition en 2019 sous le titre Jardin contemporain le guide], ainsi que de l'ouvrage Art et nature à Chaumont-sur-Loire publié chez Flammarion. En 2019, aux mêmes éditions: Chaumont-sur-Loire Art et Jardins dans un joyau de la Renaissance.

#### Œuvres et installations 2008 - 2018

Fondé en 2008, le Centre d'Arts et de Nature fête cette année son onzième anniversaire. Depuis sa création, nombre d'expositions et de projets inédits ont pris corps au sein des quelque 32 hectares du Domaine.

## Plasticiens et photographes

### En 2008

Jannis Kounellis, Erik Samakh, Rainer Gross, Victoria Klotz, Andreas Gursky, Alex MacLean, Jean Rault, Michel Séméniako

#### En 2009

Nils-Udo, François Méchain, Dimitri Xenakis et Maro Avrabou, Daniel Walravens, Vincent Péraro, Patrick Blanc, Rodney Graham, Jacqueline Salmon, Guillaume Viaud, Deidi von Schaewen, Luzia Simons, Jean-Louis Elzéard

#### En 2010

Anne et Patrick Poirier, Bob Verschueren, Côme Mosta Heirt, Marie Denis, Benoît Mangin et Marion Laval-Jeantet, Karine Bonneval, Thibaut Cuisset, Toshio Shimamura, Marc Deneyer, Marie-Jésus Diaz, Marc Riboud, François Trézin, Ralph Samuel Grossmann

#### En 2011

Sarkis, Tadashi Kawamata, herman de vries, Dominique Bailly, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, Gilbert Fastenaekens, Helene Schmitz, Manfred Menz, Shin-Ichi Kubota

#### En 2012

Sarkis, Giuseppe Penone, Patrick Dougherty, Michel Blazy, Shigeko Hirakawa, Peter Briggs, Samuel Rousseau, Darren Almond, Alex MacLean, Éric Poitevin, Gilles Walusinski, Brigitte Olivier

#### En 2013

David Nash, Armin Schubert, Klaus Pinter, Éva Jospin, Andrea Branzi, Fujiko Nakaya, Michel Gérard, Sarkis, Claude Lefèvre, Nicolas Lenartowski, Jacques du Sordet, Jeffrey Blondes

#### Fn 2014

Gabriel Orozco, Henrique Oliveira, Chris Drury, Vincent Barré, Nikolay Polissky, Miguel Chevalier, Stéphane Erouane Dumas, Gilles Coudert, Bae Bien-U, Jocelyne Alloucherie, Hanns Zischler, Ralph Samuel Grossmann, Yan Pei-Ming

#### En 2015

Gabriel Orozco, Tunga, El Anatsui, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, Antti Laitinen, Christian Lapie, Cornelia Konrads, Edward Burtynsky, Naoya Hatakeyama, Alex MacLean, Xavier Zimmermann, Jean-Christophe Ballot, Malik Ohanian, Gérard Rancinan

#### En 2016

Andy Goldsworthy, El Anatsui, Giuseppe Penone, Marc Couturier, Wang Keping, Lee Bae, Pauline Bazignan, Yamou, Jean-Baptiste Huynh, Luzia Simons, Davide Quayola, Han Sungpil, Alexandre Hollan, Stéphane Erouane Dumas, Nicolas Alquin, Michael Lange, Denis Darzacq

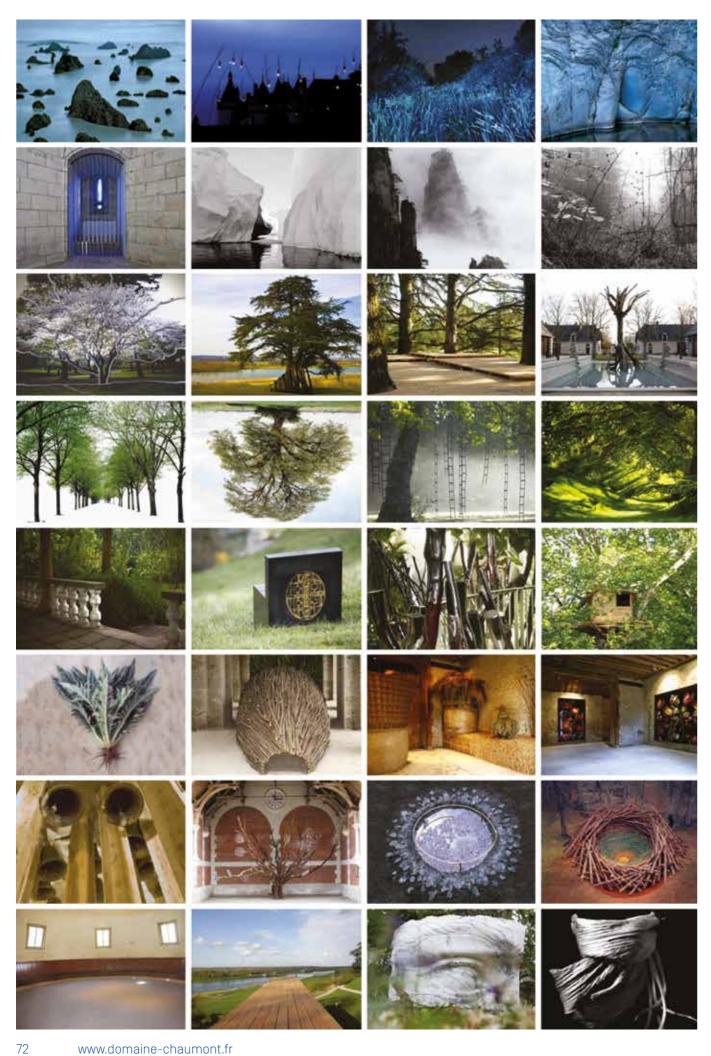
#### En 2017

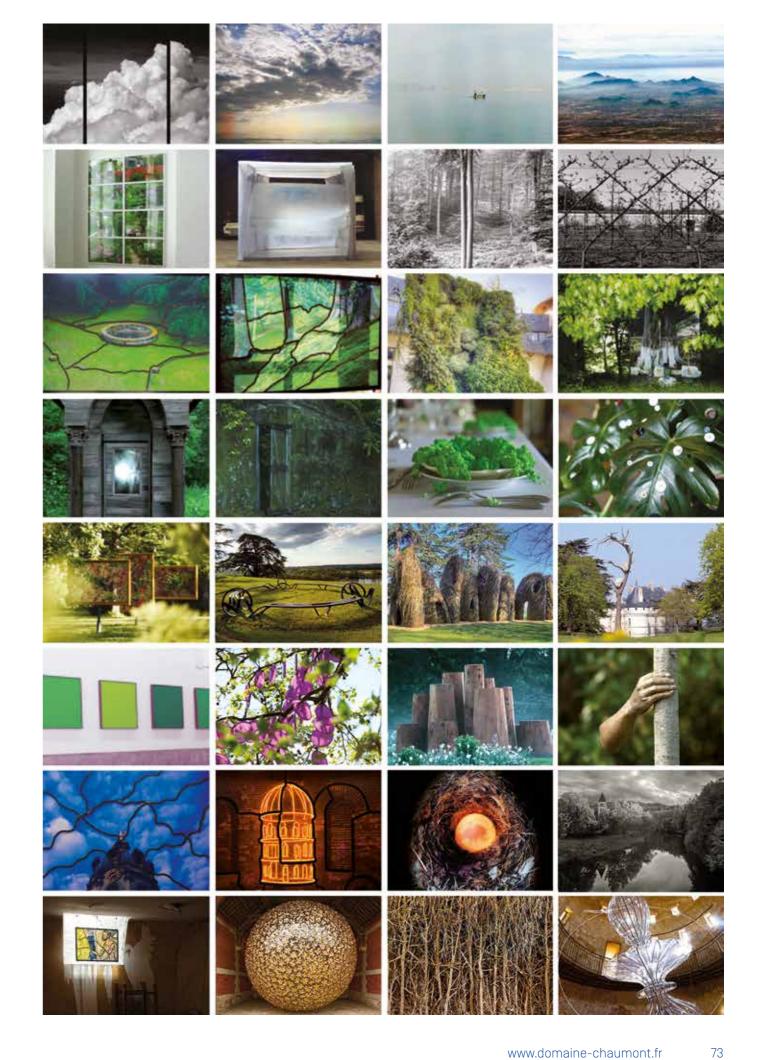
Sheila Hicks, El Anatsui, Ursula von Rydingsvard, Stéphane Guiran, Sara Favriau, Karine Bonneval, Marie Denis, Andrea Wolfensberger, Rebecca Louise-Law, Miguel Chevalier, Davide Quayola, Elger Esser, Thibaut Cuisset, Robert Charles Mann, Hanns Zischler, Gérard Rondeau, François Méchain, Éric Sander

#### En 2018

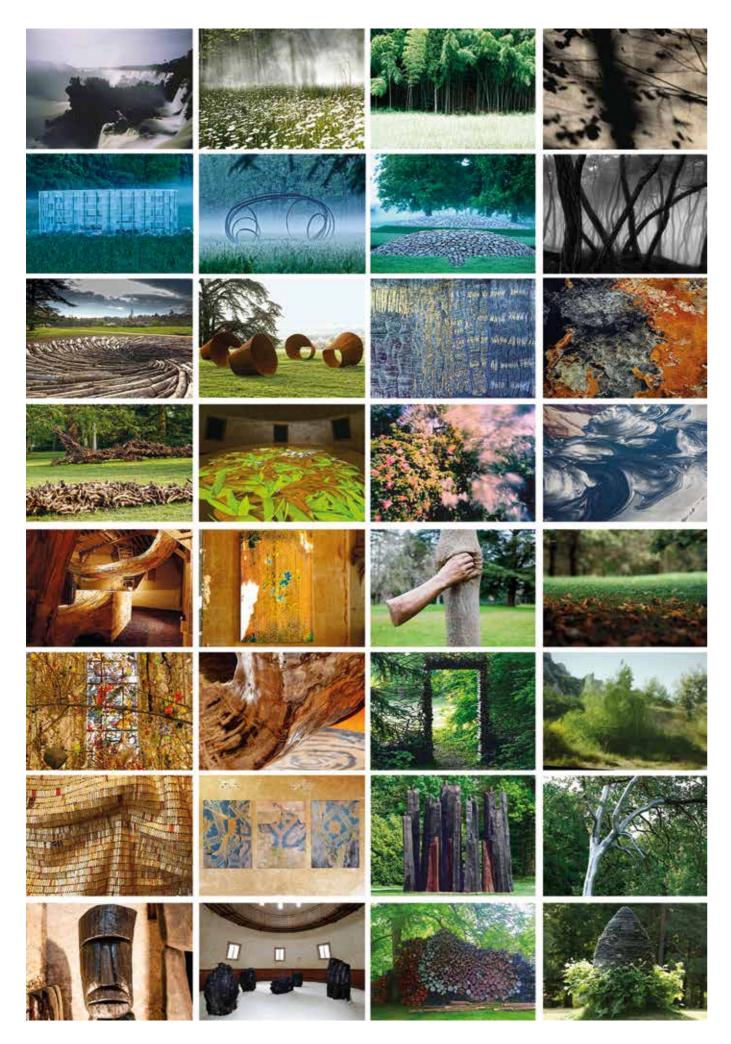
Sheila Hicks, Jacques Truphémus, Fiona Hall, Fujiko Nakaya, Anne et Patrick Poirier, Nils-Udo, Sarkis, Klaus Pinter, Eva Jospin, Tanabe Chikuunsai IV, Duy Anh Nhan Duc, Simon Pheulpin, Frans Krajcberg, Nathalie Nery, Juliette Agnel, Alex MacLean, Robert Charles Mann, Davide Quayola, Santeri Tuori

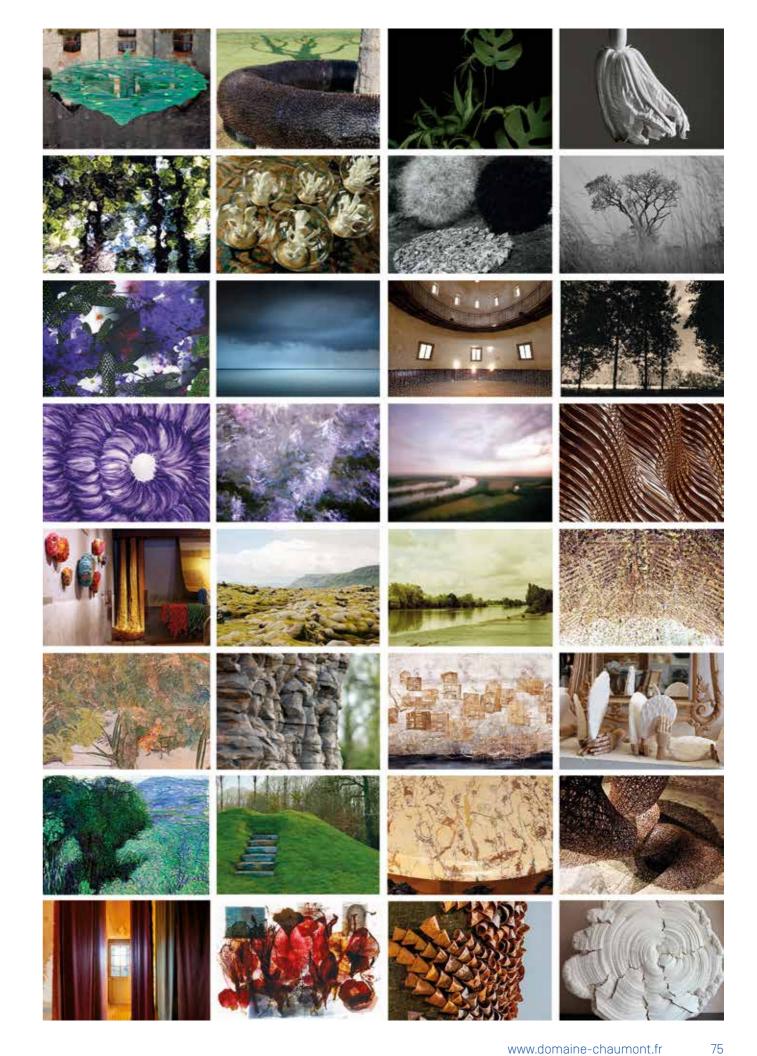
70 www.domaine-chaumont.fr





'2 www.domaine-chaumont.fr www.domaine-chaumont.fr





74 www.domaine-chaumont.fr

CENTRE D'ARTS ET DE NATURE
SAISON D'ART 2019



# **INFORMATIONS PRATIQUES**





#### **CONTACT PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE**

Claudine Colin Communication Caroline Vaisson caroline@claudinecolin.com

Tél: 01 42 72 60 01

#### CONTACT PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Domaine de Chaumont-sur-Loire Sandrine Mahaut sandrine.mahaut@domaine-chaumont.fr Tél: 06 08 78 49 69

	BILLET J	OURNÉE	BILLET 2 JOURS CONSÉCUTIFS (AVEC JARDINS DE LUMIÈRE)	
	25/04 au 3/11/2019	2/01 au 24/04/2019 4/11 au 31/12/2019	25/04 au 3/11/2019	2/01 au 24/04/2019 4/11 au 31/12/2019
Plein tarif	18,00 €	14,00 €	30,00 €	N/A
Tarif réduit <sup>1</sup>	12,00 €	8,00€	20,00 €	N/A
Enfant (6-11)	6,00 €	4,00 €	10,00 €	N/A
Tarif Famille <sup>2</sup>	36,00 €	28,00 €	N/A	N/A

Entrée gratuite : enfants de moins de 6 ans, personnes en situation de handicap [tarif réduit pour un accompagnateur], étudiants en architecture et en histoire de l'art, titulaires de la carte de presse et des cartes ICOM et ICOMOS et titulaires de la carte Culture (Ministère de la Culture).

#### CARTE PASS INDIVIDUELLE - 50,00 € / DUO - 80,00 € / FAMILLE 3 - 110,00 €

Visitez en journée, autant de fois que vous le souhaitez, le Festival International des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château. Carte valable sur l'année civile.

#### LOCATION GUIDE MULTIMÉDIA CHÂTEAU - 4,00 €

Adultes

Enfants à partir de 6 ans

Application également disponible sur





70.1	lor	Too	× 1
αу	10.	300	

<sup>3</sup> Carte Pass Famille : 2 adultes et jusqu'à 2 enfants de moins de 12 ans

#### **HORAIRES**

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire ouvre tous les jours de l'année, dès 10h00, y compris les jours fériés (sauf le 1er janvier et le 25 décembre]. Il ouvre exceptionnellement ses portes à 9h30 en juillet et août 2019. Une journée entière de visite reste nécessaire pour effectuer la visite complète du Domaine. Nous vous conseillons d'arriver tôt le matin pour profiter au mieux du site. Il est néanmoins possible d'effectuer la visite en moins de temps.

#### **ACCÈS**

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris.

#### ACCÈS EN VOITURE

On accède à Chaumont-sur-Loire par les routes départementales D 952 (rive droite) et D 751.

Autoroute A10, direction Bordeaux: sortie n°17 Blois - 30 mn. Autoroute A10. direction Paris: sortie n°18 Amboise - 30 mn.

Autoroute A85: sortie n°12 Saint Aignan - 30 mn.

#### ACCÈS EN TRAIN

- De la gare de Paris-Austerlitz arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : environ 1 h 40 (train Intercités). Trains directs à partir du 1er avril 2019.
- De la station de Saint-Pierre-des-Corps arrivée gare d'Onzain / Chaumont-sur-Loire, durée : 20 mn (TER)

Chaque week-end d'avril à octobre, y compris les jours fériés, hors 1er mai, et chaque jour en juillet et août, un service de navettes (aller et retour) dessert le Domaine au départ des gares de Blois-Chambord et Onzain / Chaumont-sur-Loire.

#### LA LOIRE À VÉLO

Empruntez la Loire à Vélo et faites escale au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Des parkings à vélo et des consignes gratuites vous sont proposés à chacune des entrées du Domaine.









<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Tarif réduit accordé aux jeunes de 12 à 18 ans, étudiants sur présentation de leur carte, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif de moins de 6 mois et à 1 accompagnateur de personne en situation de handicap

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Billet valable pour 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans

N/A - non applicable

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE SAISON D'ART 2019



NOTES

Domaine de Chaumont-sur-Loire

Établissement public de coopération culturelle Domaine de Chaumont-sur-Loire 41150 Chaumont-sur-Loire

Tél.: 02 54 20 99 22 contact@domaine-chaumont.fr www.domaine-chaumont.fr Propriété de la Région Centre-Val de Loire

